

la gueule ouverte

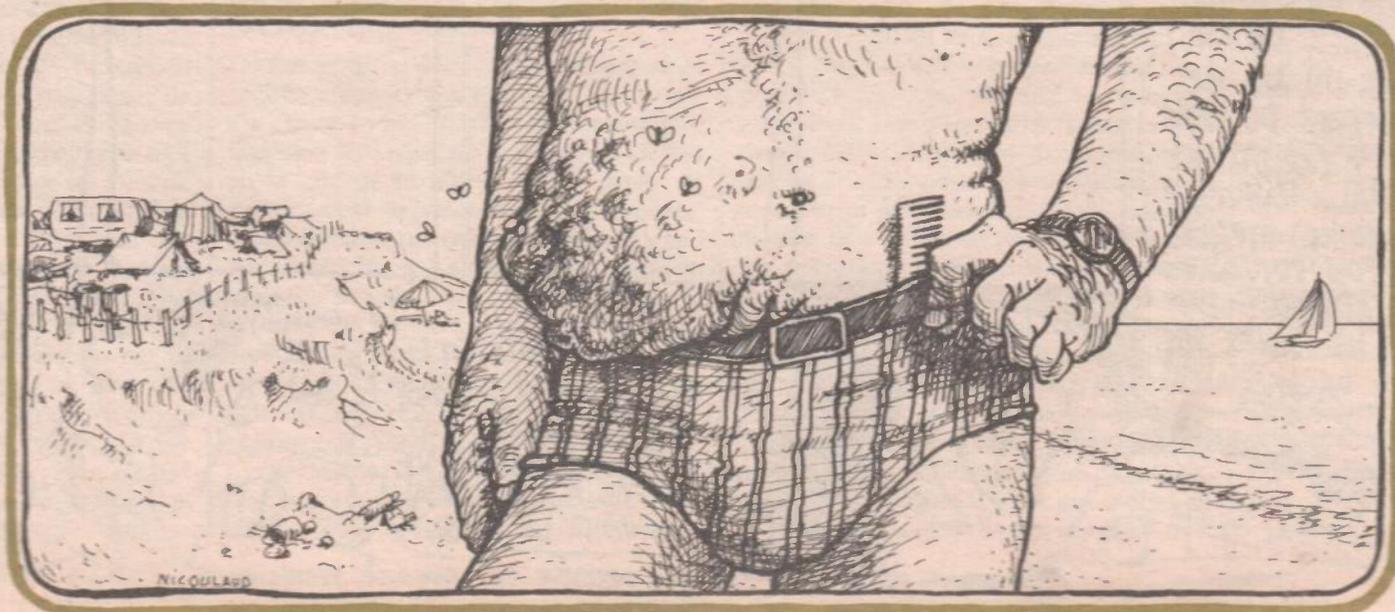
MERS POLLUÉES

VACANCES CONCENTRATIONNAIRES

L'HÉPATITE

C'EST

TRIGANO





Ils sont partis, les estivants. Partis en récréation, « recréer » leur force de travail sur les plages, avec la bienveillance des employeurs. Les congés payés, « grande victoire » du Front Populaire, sont une nécessité capitaliste : même les machines ont parfois besoin de souffler.

Et ils sont partis où, les estivants ? Tous au même endroit, sur une plage de la Côte d'Azur, Costa Brava, Riviera, Côte d'Argent, entassés dans les mêmes camps de toile, au bord de la même eau. Et quelle eau ! Toutes les analyses bactériologiques le démontrent : cette année les plages sont encore plus polluées que l'année dernière, mais moins, c'est à noter, que l'année prochaine. Chaque baigneur, chaque baigneuse, et les enfants surtout, sont exposés à l'hépatite virale, à la salpingite, à l'otite, et aux dermatites variées, en attendant la typhoïde et le choléra. Les offices du tourisme, les municipalités, le savent. Elles ne disent rien. Ne tuons pas la poule aux œufs d'or ! Cet été, le mois d'août sera

L'HEPATITE, C'EST TRIGANO

chaud sur la Côte d'Azur : les laboratoires d'analyses médicales vont faire leur beurre. Ils sont déjà débordés à la mi-juillet.

Eau sale, crustacés pollués, poisson au mercure, plages mazoutées, on cherche les responsables : pas de stations d'épuration, 16 000 usines sur le littoral de la Méditerranée (mer quasi-fermée, dont les eaux se renouvellent très lentement), un délestage permanent des pétroliers, un cimetière de déchets radioactifs (dans l'océan : golfe de Gascogne) bref l'irresponsabilité totale de la société tout entière. Et par millions, les touristes viennent ajouter leurs déjections saisonnières à celles des 38 millions de riverains sédentaires de la Méditerranée. Que voulez-vous qu'elle fit contre tous ? Qu'elle mourut ! C'est fait !

La mer est morte. Assassinée par un fait de civilisation qui porte le doux nom de connerie humaine (en langage sérieux : PNB). Prochaines victimes : nous tous. (à suivre)

SI VOUS N'AIMEZ PAS
LA GUEULE OUVERTE,

(SEUL POINT COMMUN AVEC VOTRE MEILLEUR ENNEMI) SACHEZ QU'EN VOUS Y ABONNANT POUR UN AN AU PRIX DE 180 F., VOUS OFFREZ DU MÊME COUP A CETTE VÉROLE 4 (QUATRE) NUMÉROS DE CE JOURNAL. POUR CELA, REMPLISSEZ LES 4 (QUATRE) FICHES CI-CONTRE DE LA FAÇON SUIVANTE : DANS CHAQUE FICHE, L'ADRESSE DU GNOUFFARD QUE VOUS NE POUVEZ PAS BLAÏRER (4 FOIS LA MÊME)

--	--	--	--

MOI, JE DÉTESTE MICHEL DEBRE, JARROT, MON ÉPICIER ET ALPHONSE GLU ; ILS NE VONT PAS TARDER A RECEVOIR LA G.O.*

IL FAUT CHOSIR ENTRE UN DES QUATRE HÉ, DUTRUC !

* GUEULE OUVERTE EN LANGAGE TECHNIQUE



CHRONIQUE DU TERRAIN VAGUE

*Une gueule où jouent l'ombre et la lumière
(Celle d'une terre où l'arbre et l'homme
seraient réconciliés)*

POUR planter un arbre, et une bonne politique n'est pas autre chose, il faut tout d'abord faire un trou : aller au fond des choses. Appelez cela dégager un sens, une vérité, des valeurs, je m'en fous, ce qui m'importe c'est de savoir lesquelles. Il nous faut définir un rapport avec la nature qui n'est plus celui d'autrefois, sans cela l'anthrope obéissant à celle de toute espèce qui est de grossir jusqu'à en crever, fera de la forêt gauloise un vaste parking. Entre la nature et la civilisation totales, entre la forêt vierge et le terrain vague plus ou moins planté de prunus, il nous faut dégager une voie qui est sans doute celle de la forêt volontairement conservée, naturellement régénérée parce qu'entretenu. Mais évidemment c'est moins simple que de suivre la logique mécanique d'une idéologie progressiste ou naturiste, c'est affaire de conscience et de jugement : de liberté, sans cesse à reprendre.

L'homme appartient à la nature, l'écologie n'a pas tort, mais par ailleurs il tend à en sortir. Le jeu n'a pas qu'une carte mais deux fort différentes, il faut nous démerder de cette contradiction, et pas seulement en théorie mais en pratique. Nous sommes sortis de la forêt vierge primaire, mais une forêt secondaire faite de broussaille repousse dix fois plus fort dans le trou de l'écobueur. Nous avons vaincu, semble-t-il, la nature (donc pour une part nous mêmes ne l'oublions pas), mais cette victoire, notre liberté l'a chèrement payée d'un renforcement de l'organisation sociale. Ce n'est plus la forêt vierge qui menace de nous engloutir, mais une Amazonie technique, bureaucratique, scolaire, policière, etc. qui recouvre invisiblement notre terrain vague pétrifié par le soleil.

Donc entre le respect superstitieux de l'arbre Ygdrasil et l'hostilité systématique du défricheur, qualifiée à tort de Progrès, il y a place pour une prise de conscience de notre appartenance à la nature. Et dans ce cas elle est amour (mais que ce gros mot donne envie de le vomir !) Car les joies de l'esprit sont le fruit du corps. L'Arbre c'est l'arbre, désormais nous l'aimons pour lui-même, il ne sert plus de repaire à quelque esprit. La Nature c'est la nature et rien d'autre, elle a ses limites que dépasse l'exigence humaine. Sa loi fonde la vie sur la mort et la lutte pour la vie, ce n'est pas le progrès mais l'usure de toute énergie : l'entropie. Tandis que nous rêvons d'une terre qui resterait la terre, mais où les forts n'exploiteraient plus les faibles, la mort et la guerre seraient abolis. Et mala-

droitement nous tentons de l'humaniser, d'introduire un peu d'ordre à rebours de l'entropie universelle. Notre seule chance de réussir dans cette entreprise paradoxale c'est de ne pas oublier notre appartenance à cette nature que nous prétendons rectifier : toute liberté est conscience de la nécessité. Et le fruit de cet effort ce ne sera pas plus la forêt primitive peuplée de fauves et de dieux que la banlieue totale où tout est fabriqué, mais la futaie jardinée où les chênes et les hommes sont plus vigoureux qu'ailleurs. Si vous voulez couper l'herbe sous les pieds de l'ONF, ou de tout autre exploitateur de la terre et de ses habitants, il faut défendre la nature au nom du progrès.

DONC entre la forêt vierge et la « culture de bois », l'on peut concevoir une politique forestière qui serait celle de l'homme. Mais le « tout est politique » ne signifie pas qu'il faille se coller une étiquette au cul, fournie par un de ces partis dont l'affaire nucléaire démontre qu'ils n'avaient qu'une préoccupation : le pouvoir. Cela veut dire au contraire que tout se tient, qu'il n'y a pas de frontière entre la vie privée et la vie publique, et qu'une politique de l'arbre peut commencer dans notre jardin ou notre pré. Si vous vivez à la campagne, aidez-la à rester campagne en préservant ou en reconstituant une haie autour de votre maison (pas villa) ; et si vous plantez une maison, plantez d'abord des arbres, ils sont bien plus longs à pousser que les murs, et des arbres du pays. Vous le ferez pour vous, et surtout pour les autres. D'une banlieue faites un bocage, cela vous abritera autrement mieux que les barbelés. Et si c'est un pré n'oubliez pas l'échelle pour le passage.

On fait ce qu'on peut dans la mesure où la société le permet, pour situer le mur il faut s'y casser le nez. Mais pour l'essentiel il faut bien envisager un changement global. Et la clef de la nôtre, surtout depuis la guerre, c'est la valorisation du déterminisme économique par une bourgeoisie qui a rencontré Marx. La passion capitaliste du profit, la hantise de la production et de la productivité, qui ne voit dans la terre qu'un espace à exploiter, ont conduit à tout soumettre à la règle de fer d'une rentabilité totalitaire, les machines à calcul aidant. La politique de l'ONF n'en est qu'un chapitre. Certes, surtout dans une telle société, le déterminisme économique explique bien des choses ; mais il n'a pas de sens, il n'est

qu'une condition, et quand on en fait l'alpha et l'oméga de l'univers humain, on finit par confondre les réalités avec le culte de l'économie, comme le montre le cas de l'ONF.

Il faut d'abord crier bien haut que cette rentabilité n'est pas rentable, sauf pour le parc mécanique et bureaucratique. D'abord, même en termes de finance, il faut la situer dans le temps : rentable dans l'immédiat la sapinette de l'ONF risque d'être ruineuse à la longue en contribuant à acidifier les sols, à généraliser les feux, les parasites et les maladies dues à la monoculture. Tandis que le bois de chêne se raréfiant se vendra à prix d'or. Et il y a la qualité des bois que les statistiques en mètres cubes arrivent mal à saisir, il y a même la « qualité de la vie », qui n'est pas un luxe, dans bien des cas c'est une quantité trop subtile pour les méninges de l'Agro ou de Polytechnique. La beauté des feuilles est rentable, elle signifie de l'humus, de l'oxygène et de l'ombre : du bonheur pour le bétail, donc moins de maladies. Et pour les hommes il n'est pas dit qu'un pays où toute ombre aurait disparue ne se ruinerait pas en frais d'hôpitaux psychiatriques, en émeutes et en guerres.

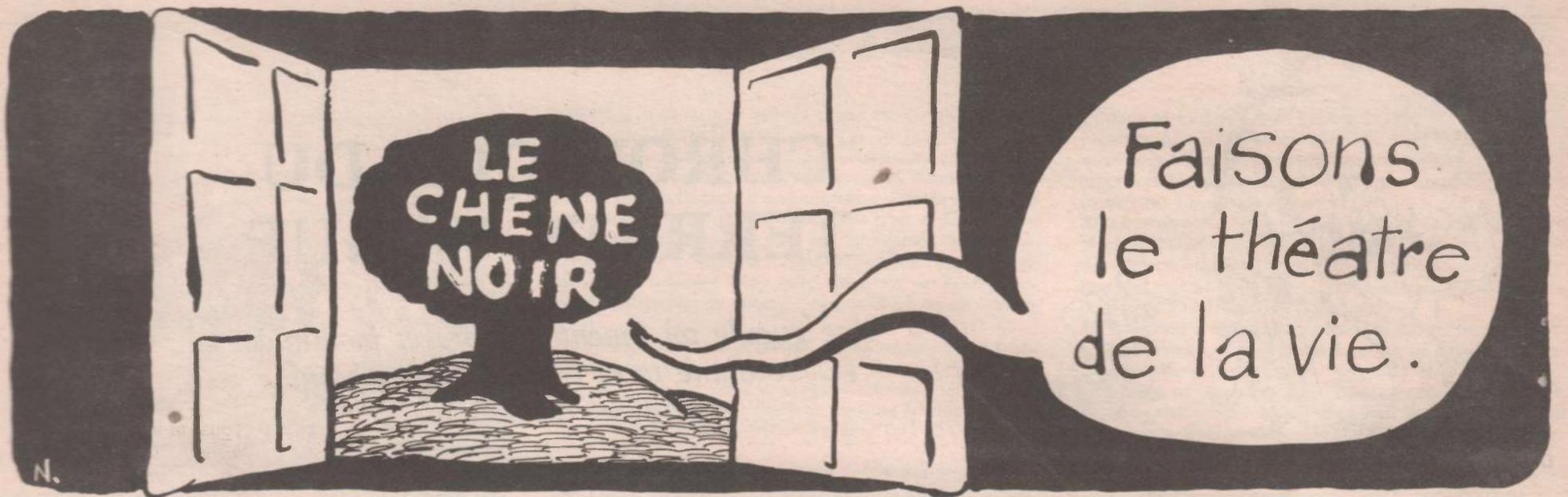
Donc il faut en revenir d'abord, de la Régie Industrielle et Commerciale, à un Service de Conservation des Eaux et Forêts formé par une école indépendante du Génie Rural, où la formation écologique et sociologique sur le terrain l'emporterait sur l'enseignement économique et mathématique. Ces forestiers, sortis de leurs bureaux, seraient rendus à la forêt où ils vivraient. Et au contraire ce seraient eux qui auraient leur mot à dire au Génie Rural et à l'Équipement pour tout ce qui est de l'arbre : des routes, du remembrement et des berges. Il suffirait de s'en tenir au mot, qui est lui aussi un arbre s'enracinant dans une réalité : la forêt, qui n'a rien à voir avec une « culture de bois » (et lequel ?) dans un rectangle, mais qui peut être une futaie de hêtres ou de chênes due à la collaboration de la nature et de l'homme. La forêt landaise montre ce à quoi l'on peut aboutir quand une opération de reboisement est menée en tenant compte de la nature et des habitants d'un pays, et pas seulement du marché mondial du bois. Entre la nature : la forêt vierge (?) forcément tenue sous globe, et le bois de Boulogne fabriqué par les paysagistes, il y a place, pour toutes sortes de forêts productrices de bois, mais aussi de plaisirs, de beauté et de liberté. Dans une société où ils manquent de plus en plus, ces espaces li-

bres ne pourront rester tels que si l'on n'y multiplie pas les routes et les pancartes pour attirer les bagnoles et leur chargement humain. En dehors des chemins réservés à l'exploitation il n'y aura donc que des sentiers et des pistes cyclables qui n'éventrent pas le couvert et respectent son intimité. Comme la Gaule n'est plus une forêt, celle-ci ne peut plus être pensée qu'en fonction de la ville et comme élément de la campagne qui est faite du mélange des cultures et des arbres : futaies, bosquets ou garennes fauchées et pacagées, forêts marécageuses des vallées d'inondation, lacis des rivières et des chemins. Un vrai re-membrement doit en tenir compte pour maintes raisons, naturelles et humaines. Et quand il sera question de « district sylvo-pastoral » il s'agira effectivement d'associer arbres et prés, et non comme cela s'est fait en Pays Basque, d'écorcher la lande arborée pour planter des pins en ligne dans le chaos des chênes abattus.

Ceci est pour une part affaire d'éducation, d'école, qui pourrait bien ne pas donner l'exemple du tunnel d'élevage et du prunus dans l'asphalte. Mais l'on n'échappera pas aux contraintes de la loi. Nul n'ayant le droit d'expédier sans réfléchir un siècle en deux minutes, les armes lourdes telles que tronçonneuses ou bulles seront la propriété du service des forêts qui les prêteront à bon escient. Toute le monde y gagnera : l'arbre, et les particuliers dispensés d'un investissement en général non rentable. Par contre pas d'impôt sur la forêt non enclose, un impôt sur le bois ; comment se fait-il qu'il n'y ait pas d'impôt sur le capital financier alors qu'on impose un bien naturel conservé pour d'autres générations ? On me dira qu'avec le temps la valeur de ce capital augmente. Mais si un jour il est réalisé, le fisc prendra sa revanche.

Il y aurait bien plus à dire concernant les détails d'une politique forestière : proposez-la à votre gouvernement, député ou parti, ils seront certainement très intéressés. L'essentiel c'est de tenir solidement les deux bouts : l'Arbre et l'homme. Et peut être qu'alors vous ouvrirez une clairière, une trouée de lumière, qui n'est plus lumière sans ombre tout autour. L'Eden n'oubliez pas n'est ni une saïga, ni un Sahara. Mais pour planter cette chênaie là, il va falloir défricher une drôle de jungle idéologique, économique et politique. A ceux qui sont dans la force de l'âge : bon courage ! Prenez votre hache.

Bernard Charbonneau



LE Chêne Noir, troupe avignonnaise. On vous l'avait présentée il y a trois semaines. Elle est dirigée par Gérard Gélas. Aujourd'hui, il raconte un peu l'histoire de la troupe. Actuellement ça marche bien. Ça n'a pas toujours été le cas. Certains metteurs en scène « consacrés » reçoivent du ministère des affaires culturelles d'énormes subventions pour adapter des classiques dont tout le monde se fout de nos jours. A l'opposé, ceux qui cherchent, ceux qui s'expriment dans un langage neuf, ceux qui innovent sont ignorés et n'ont rien à attendre des gens qui distribuent les parts du budget. La situation du théâtre en France est désastreuse. Parfois les meilleurs finissent par s'en sortir à la force des poignets. Plus tard, on subventionnera des gens pour qu'ils adaptent leurs pièces. Ils seront devenus classiques. Ils seront rassurants. A ce moment, ceux qui auront des idées nouvelles devront encore se bagarrer. A moins que d'ici là... On peut bien rêver.

Cela a commencé il y a environ une dizaine d'années. Il disait des poèmes devant un public restreint en Avignon. Il monte son premier spectacle important à Apt. Un montage poétique.

« Avec Apt, nous découvrons avec émerveillement le lien qui nous rattache aux gens, à ceux qui sont dans la salle. Ce que nous n'appellerons jamais le « public », plus que des témoins nous devons vivre quelque chose ensemble qui nous dépasse tous. L'expérience d'Apt fut décisive pour cela et aussi parce que nous fimes connaissance avec la censure. En effet, notre bande magnétique comportait, outre les musiques dont j'ai déjà parlé, un extrait radiophonique du discours du général de Gaulle. « Algérie Française » sur fond de musique, l'air étant « Alouette gentille alouette, alouette je te plumerai ». L'humour n'est jamais la panacée de ceux qui « président aux destinées d'un pays » ni de ceux qui les y aident un peu partout avec le sérieux amidonné des fonctions que l'on veut remplir avec d'autant plus de zèle qu'elles sont bien rémunérées. Toujours est-il que le directeur qui n'y pouvait rien, ayant sur le dos son conseil d'administration, nous demanda de couper le morceau incriminé. Nous refusons. Ce sera notre premier et dernier travail monté dans une salle qui ne nous appartienne pas. »

En mars 68, un deuxième spectacle est écrit. C'est « La Paillasse aux Seins Nus ». Il va lui arriver des ennuis. Mais d'abord vient le mois de Mai. Gélas dit : « Dans l'année qui suivit, à gauche et à l'extrême gauche nous parlâmes beaucoup de fusils comme d'une mauvaise drogue. Mais nous n'étions pas, nous ne serons jamais le parti des fusils, ceux qui ont pour désir de transformer le monde ne peuvent faire double emploi avec la fonction de criminel ou de juge. Nous parlions légèrement de fusils, et il faudra bien d'autres forces que celle du plomb, de la poudre pour retrouver la vie. Il y faudra la vie elle-même, seule à ne pouvoir être vaincue. »

En juillet 68, « la Paillasse aux Seins Nus » est prête pour le Festival d'Avignon.

« Le 18 juillet 1968, je déjeune chez mes parents lorsque les gendarmes font irruption : sans explication, on m'emmène dans un fourgon. Au poste de gendarmerie, tout le monde me regarde avec curiosité, je crois comprendre avant qu'aucun de ces doux fonctionnaires n'ait dit quoi que ce soit : c'est certainement l'interdiction. Effectivement, on me lit avec solennité l'arrêté préfectoral, « La Paillasse aux Seins Nus » est interdite et les motifs en sont : « risque de troubler l'ordre public, atteinte au chef de l'État ». On me somme de retirer toutes les affiches placardées sur les murs avant le soir, sinon ce sera tant d'amende pour chacune d'entre elles. (...) Je vais directement à la Place des Carmes où se trouvent Benedetto et le Living qui répètent au Cloître des Carmes. Prévenu, Benedetto est immédiatement solidaire, le Living interrompt la répétition de « Paradise Now ». Nous nous regardons en silence, je sais que le Living a connu des situations semblables aux États-Unis, ils n'ont pas oublié, je n'oublierai jamais. Ceux que la droite appelle les « contestataires parisiens » s'en mêlent. Lebel, qui avait des affiches toutes prêtes, les fait placarder, le coup d'envoi de la contestation du festival d'Avignon est donné. (...)



La Befana

Comme à l'accoutumée, la droite se charge des rôles où il s'agissait d'avoir du sang sur les mains : agressions contre le Living, contre ceux qui portent les cheveux longs, etc...

Un soir, je dus disparaître d'Avignon, car un type employé à l'E.D.F. me cherchait partout avec un fusil dans sa voiture. Il voulait me faire la peau, considérant que j'étais à l'origine de tout. Il voulait assainir : le député U.D.R. du coin voulait assainir la mairie socialiste responsable avec Vilar du choix du Living Theatre, considéré comme co-responsable ; peut-être bien que les détachements de C.R.S. chargeant dans les rues d'Avignon jusqu'au Palais des Papes étaient un peu là pour l'aider dans cette tâche hautement morale ou pré-électorale. Assainir... Assainir. (...) Notre petit théâtre de Villeneuve, à 21 h le soir du 18, était entouré de gardes mobiles, les deux ponts qui enjambent le Rhône étaient coupés par des camions de C.R.S. mitrailleurs au poing. Qu'attendaient-ils ? Qu'est-ce qui les effrayait à ce

point pour qu'ils sortent leur sinistre panoplie ? Que cherchaient-ils lorsqu'ils pénétrèrent cette nuit là, à deux heures du matin malgré leurs lois, chez mon père et ma mère, et qu'ils sortirent tout le linge des armoires, fouillèrent tout, prirent mes romans, mes poèmes, mon courrier personnel de plusieurs années ? Que cherchaient-ils ? Sinon, peut-être ce qu'aujourd'hui nous commençons à réaliser... Ce sur quoi aucune police du monde n'a jamais réussi à mettre la main : la force de vie.

Vous vous sentiez très forts aussi quand vous fîtes sortir le Living du vieux lycée pour l'expulser d'Avignon, quand Julian passa entre deux haies de crosses prêtes à frapper, mais Julian est plus vivant que jamais, et nous vivons. Nous vivons et je serre les poings, car « La Paillasse aux Seins Nus » n'a jamais pu être jouée publiquement. Je serre les poings.

J'ai relu un certain nombre de coupures de presse de l'époque, de l'extrême gauche à l'extrême droite, avec les intermédiaires. Quelles tristesses ! Aucune information sur ce qu'était « La Paillasse », aucune possibilité de s'exprimer donnée à notre groupe (1). L'interdiction, et nous ne sommes plus qu'un nom, un prétexte. Que sont nos vies dans tout cela ? Souvenez-vous un peu, messieurs les journalistes, afin que si d'aventure une autre compagnie aussi inconnue que la nôtre à l'époque se voyait interdire sa première pièce, vous puissiez peut-être lui permettre d'établir au moins partiellement la vérité, vous puissiez lui permettre de se défendre, et vous aussi, messieurs les hommes de gauche, messieurs les démocrates, et messieurs les révolutionnaires !

« La Paillasse aux Seins Nus » était une histoire d'amour. C'était l'histoire d'un homme, Jean, déambulant la nuit sur les quais de la Seine à Paris. Il rencontre une pute avec qui il vivra un amour dérisoire d'une nuit, ils seront même mariés par un vieux clochard spécialiste de ces sortes de choses. Les témoins de la noce seront une autre putain, vieille celle-là, la Seine, une magicienne en quelque sorte. Un type aussi venu chercher les aventures à trente francs la passe, et un beatnik à papa ainsi qu'une assistante sociale. »

On peut lire les textes des pièces du Chêne Noir dans le bouquin de Gélas (2). Bouquin dont ces propos sont extraits.

Après le Festival la porte de leur local a été muré. Ils repartent à zéro. S'installent à la campagne et répètent une nouvelle pièce dans une grange. C'est « Radio mon Amour ». Une pièce à deux personnages. Chantal, une jeune femme qui habite dans une H.L.M. où toute la journée elle astique en attendant que son mari employé dans les C.R.S. revienne de ses travaux d'assainissement. Le second personnage est une voix sortant d'un transistor. Au cours de la pièce, le speaker sortira du transistor, pour communiquer physiquement avec Chantal.

« Enfin, ce fut la tournée en Italie, Rome, Naples, etc. Nous ne jouions que pour les bourgeoisies locales venues voir le diable qui exhiberait, du moins l'espéraient-elles, le fantôme de « La Paillasse aux

Seins Nus ». Cela avait sur nous des répercussions catastrophiques, nous étions venus penser trouver là une partie importante de la jeunesse et, pourquoi pas, des travailleurs puisque le petit théâtre de Rome se trouvait au milieu des bidonvilles. Mais ce n'était que visons et voitures de sport. « Radio mon Amour » évolua très vite à leur contact vers des formes de happening. A la fin de la pièce, le speaker dansant sur la table enlevait son slip et allait dans la salle traînant le lit sur lequel Chantal était ligotée. Il poussait la cargaison devant l'unique porte de sortie, puis se promenait au milieu des spectateurs qui étaient assis sur des petits bancs de bois, les fixant sauvagement. Il choisissait les plus représentatifs d'un certain ordre social et se plantait devant eux, le sexe à ras de leur visage. Nous interrompîmes la tournée à Naples avant qu'un geste irréparable ne soit commis, la violence étant à son comble sur scène et dans la salle.

De retour en Avignon, ils trouvent un local où ils montent une autre pièce. Celle-là sur le thème de la participation gaulliste dans les entreprises et le référendum d'avril 69. Puis suivront « Marilyn », « Sarcophage », « Opéra-tion » et « Aurora ». « Opéra-tion » connaîtra également la censure.

« Opéra-tion eut à connaître l'arbitraire de l'interdiction après plus de soixante représentations sans incident en France. Après les représentations d'Opéra-tion au Théâtre de la Cité Internationale en décembre 70, nous devions jouer dans la ville de Chelles à quelques kilomètres de Paris. Trois jours avant les représentations que nous devions y donner, ce fut l'interdiction pour « risque de troubler l'ordre public ». C'était un arrêté municipal qui nous interdisait en tant que groupe de théâtre sur tout le territoire de la commune. Nous nous rendîmes au théâtre à l'heure de la première représentation, et après une discussion avec le public où nous comprîmes que tout avait été fait pour stopper l'affaire et la passer sous silence, nous reprîmes les véhicules et ce fut le retour en Avignon.

On nous dit et répète à l'école, que Molière fut enterré de nuit, mais on ajoute que cela se passait sous une majesté quelconque, les temps étaient barbares, n'est-ce pas ? Quelle différence aujourd'hui ! Chaque fois qu'une troupe de théâtre est interdite en France, il me semble que la Comédie Française, que l'on appelle la maison de Molière, devrait offrir ses locaux aux proscrits afin d'honorer la mémoire de ce grand homme qui, de son vivant, connut des ennuis semblables. Mais ni la Comédie Française ni personne, si ce n'est le « Théâtre du Soleil », ne nous proposa de nous accueillir à ce moment là. Tous ceux qui parlent d'élection à longueur d'année, et de démocratie, et de libertés fondamentales, et de droit à la culture pour tous ne bougèrent pas plus. Ce fut le silence total sur cette affaire. »

A propos de Marilyn, le théâtre et la politique :

« On a beaucoup parlé de théâtre politique à propos de Marilyn, pourquoi pas ? Mais pourquoi aussi ? Nous racontons une histoire simple, celle de l'homme divisé à la recherche de son double, avec comme ennemi, entre lui et l'image après laquelle il court, les dragons crachant les flammes de l'écran social, ceux qu'il faudra vaincre pour rejoindre Marilyn. Cela semble naturel, or, la politique aujourd'hui n'est plus, n'est pas une chose naturelle. Si je la conçois au niveau des institutions sociales qui ont été faites sans qu'on nous demande jamais véritablement notre avis, jeux parlementaires, etc., la politique m'apparaît alors, ainsi qu'à un grand nombre de gens, tel un jeu de pantins assez bien rémunérés. Si je la prends au niveau d'actions sociales, dans les usines, sur les lieux de labeur où le travail lui-même, se dresse contre le capital pour demander le nécessaire, cela n'a rien à voir avec ce qui précède, car alors, c'est la révolution en marche et ce n'est pas une affaire de discours, mais d'intérêts vitaux. Si je me place au sein du théâtre, je vois que le « boulevard » est politique, car il diffuse les miasmes de la droite sous-tendant une amoralité précise et l'idée d'un ordre politique favorable aux gens en place, au système. Je crois que nous ne devrions accepter

le terme de théâtre politique, qui les trois quarts de temps évoque pour les gens les tristes facéties électorales et l'ennui, qu'à condition que nous ayons les moyens suffisants pour montrer que tout théâtre est politique, mais qu'il y a deux politiques différentes : celle du peuple et celle des gens qui asservissent et exploitent le peuple. Dans ce cas, le terme « politique » s'annule lui-même et se dissout dans la réalité vécue par des millions de gens. Voyez la sinistre inversion que réussit la bourgeoisie : son théâtre serait celui du divertissement, celui où les gens, sans se fatiguer se reconnaissent, et le nôtre, celui d'intellectuels poussifs réclamant à leur public une dose de connaissance relevant de la quatrième année d'agrégation d'études marxistes. Le théâtre bourgeois ne ferait pas de politique et nous en ferions, et comme faire de la politique c'est emmerder le peuple, syllogisme : nous emmerderions le peuple. Mais quoi, réveillez vous ! Redressez vous. Et disons à haute voix que nous faisons le théâtre de la vie, simplement.

Depuis Marilyn, nous sommes une communauté de travail, d'esprit, et partant il n'y a pas de différence hiérarchique entre nous au niveau des salaires, ni à aucun autre niveau. Ainsi, chacun touche la même somme, qu'il joue ou non, qu'il soit nouveau ou ancien.

(...) **Le travail de l'acteur.** Pour nous, outre les lectures discussions, expériences de vie, c'est aussi courir



Répétition de « Chant pour le Delta »

dans les collines. Et je ne parle surtout pas d'expression corporelle, cette maladie universitaire, vous savez, tous ces corps enchevêtrés et vêtus de collants noirs, qui, sans nécessité ni joie, se traînent par terre, poussant leurs bras vers le plafond et poussant quelques vagissements timides. Non, courir simplement parmi les arbres.

Qu'est ce que le théâtre pour nous ? Nous répondons : C'est le sens du sacré. Et qu'est-ce que le sacré ? Pour nous, c'est le nécessaire, c'est à dire l'essentiel. Dans le théâtre comme dans la vie quotidienne, on ne compte le plus souvent qu'avec le superflu. Ce n'est pas par hasard si les hommes ayant eu une grande vie spirituelle vécurent avec le minimum et ce sera notre meilleure définition de la pauvreté assumée que de dire qu'elle est le refus des fausses valeurs, des situations sociales et des sociétés qui engluent la pensée. A la différence d'un grand nombre de « politiques », nous ne nous battons pas contre les idoles pour prendre leur place, ni pour placer leur socle dans nos chambres.

Nous ne rêvons pas de prendre la place des riches, nous voulons simplement une organisation sociale sans maîtres et sans esclaves, juste pour tous afin que chacun puisse apporter son énergie aux vrais combats : ceux de l'esprit. Au sein du théâtre, nous n'adhérons pas plus à l'acteur nu qui croit avoir ôté le superflu avec ses vêtements qu'à celui évoluant dans des costumes et au milieu de décors fastueux. Pour nous, le superflu se démêle du nécessaire en

ce qu'il fait obstacle à toute poussée de vie, en ce qu'il ne trempe pas dans les grands mystères du monde. La transgression, c'est à dire dépassement forcé et privilégié de l'ordre social du temps à droite ou à gauche.

Ce que nous voulons de toutes nos forces, c'est l'abolition de cet ordre social inique, mais pour retrouver le centre, cet instant incroyable où l'homme devient lui-même le sens du sacré.

Lorsque nous parlons entre nous de cette histoire de Chelles, nous pensons à tous ceux qui commentent aujourd'hui à travailler un peu comme nous le faisons. S'ils lisent ce livre, j'aimerais qu'ils sentent combien il leur faudra compter sur leurs seules forces. J'aimerais que vous ne vous illusionniez pas avec le mot « Solidarité » qui reste souvent à l'état de soupir dans la poussière des coulisses de cette profession. J'aimerais que vous ne vous laissiez pas mettre la main sur l'épaule par des aînés qui, s'ils possèdent tous les moyens qu'on vous refuse, trouveront autant d'excuses, afin de ne pas perdre leurs privilèges, pour vous abandonner dès les premières embuscades. J'aimerais que vous compreniez que l'espoir n'est pas dans la hiérarchie du monde du théâtre, mais dans les rues du monde, simplement, j'aimerais vous faire gagner du temps. »

En fait, le monde du théâtre est comme les autres mondes. Remarquez, on s'en serait douté. En tout cas, Gélas raconte encore beaucoup de choses dans

son bouquin. Dans la même collection, il en a écrit un consacré à la pièce Opéra-tion. Cette année, pour le Festival d'Avignon, le Théâtre du Chêne Noir a créé deux spectacles : « Chant pour le Delta, la Lune et le Soleil », qui est essentiellement musical. (Les membres du Chêne Noir sont tous musiciens), et « La Befana », une pièce partant d'une légende populaire italienne.

« Chant pour le Delta » sera enregistré sur les disques « Utopia », une marque qui est en train de se créer et qui ne fonctionnera évidemment pas selon les règles du système en place.

Au théâtre du Chêne Noir, en plus pendant toute la durée du festival, une expo photos de Christian Martinez, 150 séries de contacts 6 x 6 - chantier paysage à Fos. Il a photographié « Fos » à ras du sol. C'est vachement lunaire comme dit l'autre. L'expo porte aussi sur « l'autre Avignon... » extérieur aux circuits touristiques des vieilles rues et monuments, le contraire du lieu de passage, la voie sans issue, l'impasse précisément. C'est accompagné de notes de Gélas. Si vous voulez en savoir plus, achetez les livres de Gélas, ou les disques du Chêne Noir et surtout allez voir leurs spectacles.

Berroyer

(1) Mis à part une interview radiophonique pour France-Culture faite par Colette Godard dans l'émission de Jacques Adrien Blondeau, les comptes rendus de Lucien Attoun.

(2) « Théâtre du Chêne Noir », de Gérard Gélas. Collection « Théâtre ouvert », Stock, 9,50 F.

LES GRANDS PRÉCURSEURS: MOUNA

MOUNA
KAMIKAZE
DE LA PAIX

EN JUILLET 1962, MOUNA INVENTE LA PREMIÈRE MANIF À PÉDALO... POUR TOURNER AUTOUR DES BÂTIMENTS DE GUERRE AMÉRICAINS QUI MOUILLAIENT EN FACE DE GOLFE-JUAN!



1962 - DÉBUT DE L'ENGAGEMENT AMÉRICAIN AU VIET-NAM, ET DÉBUT DU DÉSENGAGEMENT FRANÇAIS EN ALGÉRIE - CETTE ANNÉE-LÀ, MOUNA PEND LA CRÉMAILLÈRE À BEAUJON AVEC LES PREMIERS INSOUIS QUI AIENT OSÉ BRÛLER LEUR LIVRET MILITAIRE SUR LA VOIE PUBLIQUE... À L'ÉPOQUE, C'ÉTAIT ENCORE PLUS COURAGEUX QUE D'ESCALADER LA TOUR MONTPARNASSE PAR LA FACE NORD ET SANS VASELINE...

CETTE ANNÉE-LÀ, MOUNA SE FAIT ENCORE REMARQUER EN BRÛLANT DES JOUETS GUERRIERS DEVANT LES GALERIES LAFAYETTE. IL SE FAIT EMBARQUER PAR LES FLICS... AU NOM DE LA LIBERTÉ DU TRAVAIL, SOUS LES QUOLIBETS DES SYNDICALISTES. AU NOM DU PLEIN EMPLOI DANS LES USINES DE JOUETS DE GUERRE...



EN AOÛT DE CETTE MÊME ANNÉE, IL PARTICIPE À UNE MANIF (IL EST TOUT SEUL) DANS LES RUES DE PIERRELATTE POUR DÉNONCER LA FORCE DE FRAPPE. SUR SON VÉLO À ROUES DÉCENTRÉES, IL HURLE: « RÉVEILLEZ-VOUS, ON PRÉPARE CHEZ VOUS LA MORT ATOMIQUE! » ARRÊTÉ, IL EST FINALEMENT EXPULSÉ DU VILLAGE.

« ET RACCOMPAGNÉ JUSQU'À L'ENTRÉE DE L'AUTOROUTE, ENTRE DEUX GENDARMES MOTORISÉS, TOUJOURS SUR MON VÉLO DÉCENTRÉ. MAIS, CETTE FOIS, J'AURAIS VOULU ÊTRE INCUITÉ POUR AVOIR UNE TRIBUNE (LE TRIBUNAL) ET Y DÉNONCER LA FABRICATION DES SOUS-MARINS NUCLÉAIRES... » CETTE TRIBUNE, MOUNA L'A SOUVENT OBTENUE, MAIS JAMAIS À PROPOS DE LA FORCE DE FRAPPE... C'ÉTAIT LE DOMAINE RÉSERVÉ DE CE GRAND CONNEAU DE DE GAULLE. MAIS AURA-T-IL ÉTÉ ENTENDU? ON PEUT EN DOUTER PUISQU'APRÈS UNE MANIF DÉNONÇANT LES CAMPS DE CONCENTRATION DES COLONELS GRECS MOUNA FUT PASSÉ À TABAC AU COMMISSARIAT DU 18^e ARRONDISSEMENT. IL SE SOUVIENT ENCORE DE L'AGENT RODIER QUI COGNAIT EN CADENCE TOUT EN GUEULANT: « SI JE POUVAIS TE TUER, JE LE FERAIS DE BON CŒUR! »



(A SUIVRE)

Incivisme

PAS UN SOU POUR L'ÉTAT

UN huissier, d'habitude, ça saisit les meubles des gens qui, par exemple, ne paient pas bien leurs dettes ou leurs impôts. C'est un métier très respectable, très utile à la société, qui sent bon la moralité.

Mais l'huissier qui s'est pointé l'autre jour, à Lyon, chez quatre de nos copains, c'est lui qui a été saisi... d'étonnement! Figurez-vous qu'au lieu de trouver des gens larmoyants, suppliant qu'on leur laisse encore du délai, ou l'injuriant dans l'exercice de sa noble fonction, il s'est trouvé bien accueilli, avec beaucoup de monde très poli pour l'inviter à faire son office dans un appartement complètement vide: plus rien dans le frigo, plus de frigo, juste quelques affiches et banderoles... Avec, en prime, des journalistes, des photographes, et un mouton devant la maison.

L'histoire a commencé voici cinq ans: une très mauvaise citoyenne, estimant qu'elle n'a aucune raison de financer par ses impôts des tas de choses tout à fait inutiles et nocives (entre autres: la force de frappe, les extensions de camps militaires, l'entraînement de nos vaillants soldats contre « l'ennemi intérieur ») décide de ne plus payer ses impôts. Bien

« désobéissance civile », figurez-vous!) n'ont rien ni contre les huissiers, ni contre les percepteurs, ni même contre le principe du paiement de l'impôt: seulement voilà, ils sont têtus, et ils aiment mieux financer les choses qui en valent la peine: la lutte du Larzac, par exemple. Alors, tout en maintenant leur refus de 100%, ils rejoignent, dès son lancement, l'opération « refus-redistribution de l'impôt 3% pour le Larzac », dont on commence à parler un peu dans la Presse pas bien pensante (voir la G.O. du 13/11/74).

Voici en effet que depuis trois ans, des « supporters » du Larzac se livrent, par centaines puis milliers, à une « grande manœuvre » de soutien aux paysans et aux moutons, contre les militaires et leurs canons: il s'agit (rien que ça, les ambitieux!) de pousser notre cher Giscard-Chirac-Bourges-Bigeard à renoncer à son rêve larzacien en désorganisant la perception automatique des impôts et en publiant partout qu'il suffit pour ça d'être des milliers à refuser ne serait-ce que 3%: c'est moins logique que les 100% de nos copains, mais comme ça on est plus nombreux...

Un défi ouvert et public (lettres collec-



sûr, l'Armée ne bouffe « que » 20 à 25 % du Budget, mais comme l'impôt direct ne fournit, lui aussi, que 20 à 25 % dudit Budget, pas de problème: il lui paraît logique de refuser 100% de ses impôts; et elle parvient à entraîner dans sa délinquance fiscale trois copains vivant dans la même maison.

Voilà donc nos quatre insurgés qui, depuis 72, ne versent plus un sou dans l'escarcelle du percepteur. Celui-ci, fort non-violamment prévenu des motifs de la chose, attend juin 74 pour réagir: saisies sur les comptes bancaires, puis sur les salaires... Mais, quand les salaires baissent (car, en plus, ces feignants se mettent au travail à mi-temps!), plus moyen de se servir dessus! Il faut saisir les meubles.

Nouvel échelon dans l'escalade: il veut nos meubles? Eh bien, déménageons les! Et comme, fort aimablement, l'huissier a eu la gentillesse d'annoncer le jour et l'heure de sa venue, organisons une petite réception: invitons la Presse, la Radio, les copains, un mouton du Larzac...

Voilà comment l'huissier fut saisi. Fort aimablement d'ailleurs, car nos vilains désobéissants (ils appellent ça de la

tives dans la Presse, affiches sur les murs) qui fait un peu plus peur à l'adversaire fisco-militaire que toutes les menaces verbales de guérillas sur le Causse... La preuve? Le Pouvoir fait tout pour étouffer la chose: les refuseurs sont plus de 1300 maintenant, et toujours aucune répression pénale; rien que l'obscurité répression administrative, alors que ce refus (et l'incitation qui va avec) sont passibles de mois et d'années de prison! Mais un procès public? Vous imaginez la tribune! Vous imaginez la contagion!

C'est là que les quatre copains de Lyon rendent un sacré service: en déménageant leurs meubles, ils obligent le Pouvoir à faire ce procès (pour « détournement d'objets saisissables ») ou à s'écraser: il sera dit, alors, qu'on peut, en France, avec un peu d'imagination et beaucoup de détermination, ne pas payer ses impôts. Affaire à suivre...

G. Didier et C. Mellon

Pour tous renseignements sur le « 3% Larzac »: V. Roussei, Le Chesnoy, 45200 Montargis. Si vous refusez 100%, contactez aussi Marie Laffranque, 23, rue Brovardel, 31000 Toulouse.

LA TERRE PROMISE



TU rentres, tu t'assois, tu me regardes, tu ne bouges plus, tu écoutes... Tu écoutes !

C'est l'histoire d'un lopin de terre. Un simple lopin de terre, tu vois, qui n'avait ni trop de rocs, ni trop de pierres, ni trop de ronces ni trop de lierre, qui n'était ni trop sec ni trop humide, ni trop pentu ni trop ombré... Un simple lopin, quelques arpents, dont on pouvait tirer bon an, mal an, un peu de blé, un peu de fruits et quelques sols de pommes de terre, de quoi nourrir en somme toute la famille.

Tu vois : quelques arpents... Mais dans la terre inhospitalière qui s'étendait tout à côté, tout alentour dans le pays, dans cette terre couverte de rocs, de pierre, de granit et de lierre, ce lopin de terre, notre lopin de terre, faisait figure de paradis.

Ecoute ! On s'était battu pour lui, déjà, avant - avant que toi et moi eussions fait sa connaissance, avant que toi et moi eussions fait connaissance, au temps où toi et moi n'étions rien sur la terre, rien d'autre que promesse, rires, vent et pluie. On s'était battu pour lui. Avant l'invention de la feuille de vigne et des préservatifs en carton, on s'était battu pour lui avec le poing, les dents, avec la branche (aiguisée en trident), avec le sabre et la lance, avec la flèche et le harpon, avec la poudre et le canon.

On s'était battu pour lui, tu vois, mais sans trop de haine et sans trop de colère, simplement avec un peu de courage et plus de peur encore, avec chacun l'espoir de faire sien ce lopin pour y faire croître, dans l'effort et la sueur obligés, juste ce qu'il fallait de blé, ce qu'il fallait de fruits et de pommes de terre, pour nourrir chacun toute sa famille.

ET un jour on a gagné. Qui, on ? me demanderas-tu. Qu'importe... On, eux, nous, ils, ceux-ci, ceux-là. Quelques-uns, en tout cas.

Et dans les carrés de choux, au mitant des fraises, à travers l'orge et le houblon, le blé dur et les radis ronds, sont venus, ont grandi, ont couru des enfants au rire clair, au corps nu et bronzé, à l'âme robuste et à l'œil franc. Ils avaient, tu vois, comme rançon à leur venue, des deuils et des peines, des pleurs et des grincements de dents, des veuves et des larmes. Mais c'était loin en arrière et tu peux me croire, ils en valaient la peine.

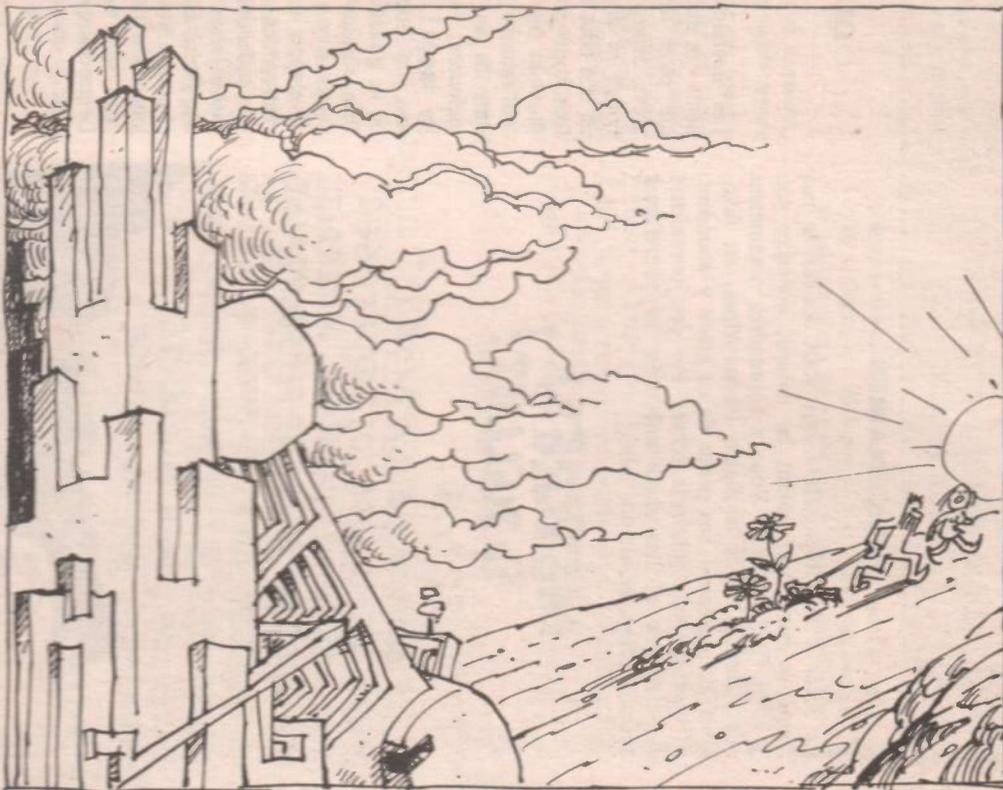
Et l'histoire du lopin, telle que je te la conte, aurait dû, aurait pu durer longtemps encore, inchangée, si des hommes nouveaux n'é-

taient venus, leur tête pleine d'un ordre nouveau, leurs yeux fiers d'un ordre nouveau. Ils venaient de loin, de plus loin que l'horizon mangé de soleil ou de brume qu'on avait du lopin. Ils s'appelaient eux-mêmes les Vrais Hommes, leur bouche était pleine des vérités qu'ils avaient puisées au Livre de la Vérité, leur cœur était plein de la sagesse qu'ils avaient pompée au Livre de la Sagesse, leur esprit était architecturé par les sciences qu'ils avaient aspirées à l'embouchure de l'alambic des Sciences.

Ils n'ont fait ni une ni deux, ils ont arraché le blé, les arbres et le féculé, ils ont retour-

et des amphétamines, et des remontants et des revitalisants et des aspirines, et puis des bordels et des presbytères, Jésus, Sodome et Gomorrhe à la porte à côté, et des prêtres devant chaque palier car la religion n'est pas oubliée, et la Télé d'Etat de Santé toujours en marche et toujours à l'heure et au beau fixe garde-à-vous repos, et tous ces miroirs, tous ces miroirs, tous ces miroirs qui vous renvoient comme une bonne balle votre bonne gueule en parfaite santé !...

Tu vois : la Cité merveilleuse, quoi. La Cité Merveilleuse sans porte ni fenêtre,



né le sol avec leurs machines d'acier, ils l'ont aseptisé, désinsectisé, dévirussé, dépersonnalisé, tué. Ils l'ont découpé en carrés, en rectangles et en moitiés, et là où jadis couraient les enfants nus et bronzés, ils ont creusé les fondations de la Cité du Rêve, la Cité Idéale, la Cité Future, les fondations de la Cité de Demain qui commence aujourd'hui, la Cité Véritable, sage et scientifique, calme et raisonnable, paisible et haïssable, la Cité en cinémascope et en couleur, avec atmosphère au parfum de rose ou de chrysanthème suivant la saison, et lumières au diapason, et alcool courant à tous les étages, et un docteur pour deux habitants, et des pilules et des vitamines et des hormones et des calmants, et des somnifères

car il y fait si bon vivre qu'il n'est plus nécessaire de savoir qu'il existe quelque chose à l'extérieur, qu'il n'est plus nécessaire de savoir qu'il existe quelque chose qui a pour nom : l'Extérieur...

La Cité que tu as appris à aimer puisque tu y es née, la Cité que j'ai appris à haïr parce que j'y suis né.

OR dans cette Cité, voilà que sont venus des enfants à la bouche molle, au corps malingre et aux yeux délavés, qui se sont engagés dans le cours d'une existence au départ fatiguée, de la couveuse au berceau pneumatique, de la chaise-

longue au divan d'ondes, de la chaise roulante électronique au caveau climatisé, des enfants qui n'avaient rien à voir, ce qui s'appelle rien, avec les bambins nus et bronzés qui couraient foulant le blé. Des enfants à qui toi et moi nous ressemblons, des enfants de notre race, jambes grêles et ventre rond.

Ils étaient déjà vieux bien avant leur naissance, vieux dans leurs pères et vieux dans leurs mères, ils sont devenus sages avant d'avoir été fous, avant de savoir qu'on pouvait être fou, et comme ils n'avaient plus rien à faire, plus rien à voir, plus rien à goûter, plus rien à apprendre, plus rien à penser, plus rien à espérer - en somme plus rien à vivre avant même d'avoir vécu, eh bien ils se sont fait sauter.

Ecoute ! C'était un jour que dehors (le terme en était oublié), que dehors il faisait beau. Les plus lucides d'entre eux, ceux qui n'étaient pas tout à fait morts, pas tout à fait décervelés, anéantis, atomisés, ont allumé la mèche de la Dernière Chance, qui commandait cent vingt huit quadrillions de mégatonnes de dynamite radioactive concentrée - et ils se sont fait sauter.

Alentour, aujourd'hui comme hier, la terre est couverte de rocs, de pierre, de granit et de lierre.

Alentour, aujourd'hui comme hier, le pays est presque désert. Mais tu vois, des hommes essayent d'y vivre, creusant le roc et la pierre, arrachant le granit et déracinant le lierre.

Il y a eu quelques survivants, tu vois, comme moi qui te parle, comme toi qui écoutes. Et ils continuent. Bien sûr, ce ne peut pas être, ce ne sera jamais plus comme hier. Car à l'endroit du lopin de terre, où il n'y avait ni pierres ni ronces, ni granit ni lierre, il y a un trou maintenant... Un trou - et rien de plus, jamais.

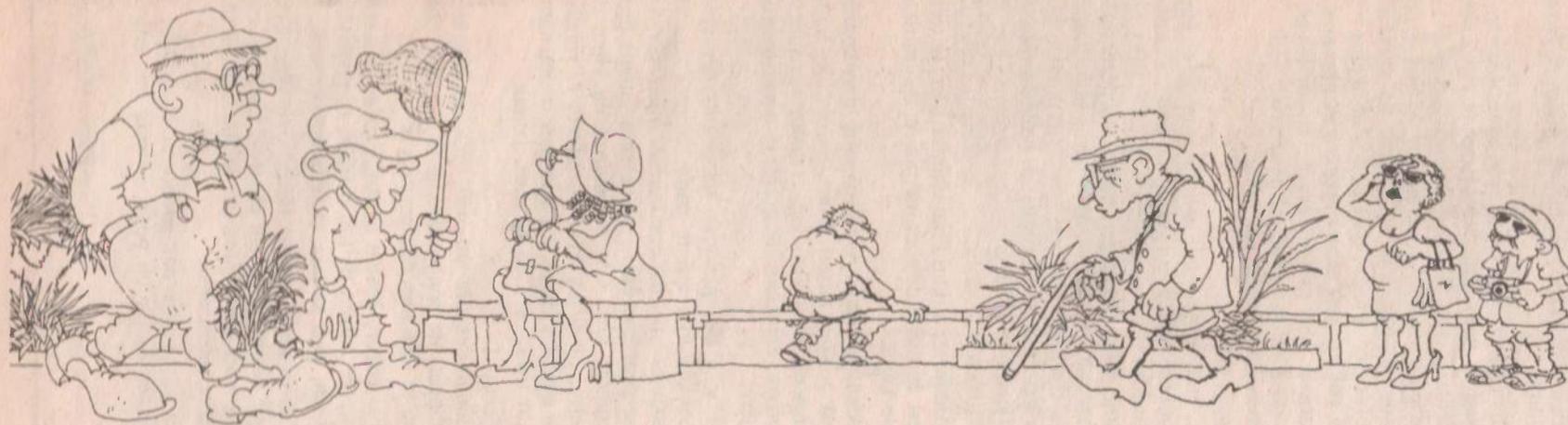
Ecoute ! Ecoute encore un peu, une minute seulement, ne bouge pas, ne te retourne pas, ne te lève pas ne t'en va pas.

J'ai encore besoin de toi, j'aurai peut-être encore besoin de toi, bientôt, et pour toujours, et à jamais, et plus que jamais...

Car ce qu'il y a de terrible, tu vois, c'est que ces hommes qui creusent alentour, ces hommes nos frères, ne m'ont rien dit de leurs intentions.

Et je ne sais pas encore si c'est pour y semer du blé ou pour y élever des murs.

Jean-Pierre Andrevon



CHEF D'ORCHESTRE CLANDESTIN

« Certaines attaques des défenseurs de l'environnement font partie d'un plan orchestré contre la grande industrie », a déclaré M. Pierre Jouven, PDG de Pechiney-Ugine-Kuhlmann.

TABLEAU D'HONNEUR

Elf, Ugine-Kuhlmann et Rhône-Progil « prix d'excellence » de l'anti-pollution! Ces super-pollueurs sont parmi les vingt-quatre firmes industrielles inscrites au « tableau d'honneur » d'une enquête menée par la DIPP (Direction de la Prévention des Pollutions et Nuisances) du Ministère de la Qualité de la Vie.

« IL FAUT VIVRE AVEC SON TEMPS »

« Le problème des déchets doit être réglé, c'est vrai. Mais ce n'est pas pour autant un obstacle. On a bien des déchets de charbon, de ciment... » Ces paroles définitives sont l'œuvre de M. Michel Lafay, conseiller général, pharmacien-maire de Sancerques dans le Val de Loire, cité dans « La Voix du Sancerrois », hebdomadaire d'information régionale (19 juin 1975). Pourquoi est-il favorable à l'implantation d'une centrale nucléaire dans sa région? « Parce que, dit-il, nous avons besoin de cette énergie et qu'en conséquence j'aime autant qu'elle s'installe chez nous. Nous ne sommes pas riches, nous n'avons aucun débouché, aucun avenir. Songez qu'un chef-lieu de canton n'a plus de coiffeur... » « Chacun a ses droits qu'il convient de respecter. Mais si la collectivité pense qu'il faut des centrales nucléaires, l'individu doit s'incliner... » Et puis, « l'atome est utilisé pour lutter contre le cancer. Alors... »

« Selon M. Lafay - écrit « La Voix du Sancerrois » -, aucun déchet n'ira dans la Loire et l'eau, réchauffée de trois degrés environ, contiendra beaucoup plus de poisons. Ce ne seront pas les mêmes, voilà tout. » Et « si le site est un peu gâché - certains le sont déjà passablement - il ne le sera que sur cinquante kilomètres. Il faut vivre avec son temps ».

SI L'ÉTÉ EST FROID,
"LIBÉRATION" À MÊME
LA PEAU...

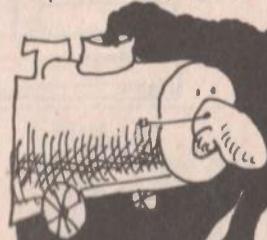


MERCENAIRES

La revue « Ere Régionale », que vous pouvez ne pas connaître sans pour autant en mourir, consacre son n°25 à l'ère nucléaire. Vous y apprendrez notamment que Lebreton, dans la région Rhône-Alpes, est favorable au nucléaire! Les perles de ce genre y abondent. Et c'est fait par qui, cette prose? Par des journalistes du « Monde »! Les trusts nucléaires ne se refusent aucun mercenaire, de nos jours!

MERCREDI
9 JUILLET!

TF1, 22^h05 :
"LE CONVOI DE LA MORT,"
FILM DE CLAUDE OTZENBERGER
SUR LE TOTALITARISME, INTERDIT
D'ANTENNE PENDANT PLUSIEURS MOIS.
IL EST DIFFUSÉ AVEC QUELQUES
COUPURES, ET A UNE HEURE TAR-
DIVE DESTINÉE À LIMITER AU
MAXIMUM SON AUDIENCE.



UNE ÉMISSION
À VOIR ABSOLUMENT.
SI VOUS N'AVEZ PAS
LA TÉLÉ, DETOURNEZ
CELLE DU VOISIN, ET
ABONNEZ-LE À LA GUEULE OUVÈRTE
POUR LE REMERCIER.

JUSTICE ORDURE!

Michel Ruas, entrepreneur en Travaux Publics dans la région d'Alès, faisait travailler ses ouvriers dans des tranchées non étayées de trois mètres cinquante de profondeur. Au mépris des règlements de sécurité (article 66 du décret du 8 janvier 1965), et malgré une intervention de l'Inspection du Travail. En janvier 1975, deux ouvriers

QUI PAYE LES GRÉVISTES DE CHAUSSON ?

Les nostalgiques des « Rouges au couteau entre les dents » et des complots payés par Moscou se demandent qui paye les travailleurs immigrés de Chausson, en grève depuis 50 jours. En effet, ils ne sont ni moribonds ni désespérés, et sont prêts à continuer encore un bon bout de temps. Pourtant les patrons et Poniatowski font tout pour les démolir : la semaine dernière, les flics ont fait irruption dans le Foyer des travailleurs et ont tabassé tous ceux qui se trouvaient devant eux. Puis ils en ont arrêté trois qui ont été inculpés de violences ; ils auraient, paraît-il, jeté des cailloux contre les agents! S'ils sont condamnés, même un tant soit peu, on pourra les rapatrier illico presto au Maroc où ils goûteront fort probablement les prisons d'Hassan. Bien sûr, ce procès est destiné à casser le moral des autres. Il y a tout un système d'entr'aide financière qui se développe entre les immigrés : ceux qui travaillent viennent en aide aux grévistes. De plus, les formes de vie collective qui existent entre eux aident à faire passer les mauvais moments. Le 14 juillet, ils organisent une fête à Gennevilliers pour faire connaître leur lutte... et pour s'amuser. Ils appellent tous les baladins et autres joueurs d'instruments à venir les rejoindre, et même ceux qui ne jouent d'aucun instrument particulier. Le procès, quant à lui, aura lieu au Tribunal de Nanterre dans le courant de la semaine.

ON A LU ÇA DANS LA PRESSE SÉRIEUSE

« La France va enfin se doter d'une législation sur la préservation de sa flore et de sa faune. Présentée au conseil des ministres du 26 février 1975, la loi sur la protection de la nature, promise et renvoyée périodiquement à une session parlementaire ultérieure depuis plus de 20 ans, a quelques chances d'être déposée au Parlement ce printemps. Afin de prévenir tout nouveau « retard », la Fédération française des sociétés de protection de la nature, a lancé une pétition nationale pour que soit enfin votée cette loi et adoptés les décrets d'application le plus rapidement possible. En effet, certaines réticences se manifestent à l'égard de son article 2 qui prévoit que : « les projets entrepris par une collectivité publique, ou qui nécessitent une autorisation ou un décision d'approbation doivent être accompagnés d'une étude permettant d'apprécier les conséquences qu'ils entraînent sur le milieu ou la destination des sols. Dès qu'une présomption d'atteinte notable à l'environnement est décelée, une étude d'impact est exigée du pétitionnaire ». Une telle enquête écologique préalable n'est pas du goût des entreprises publiques

LES PETITS ECHOS DE LA MERDE

ET VIVE LA GÉNÉTIQUE

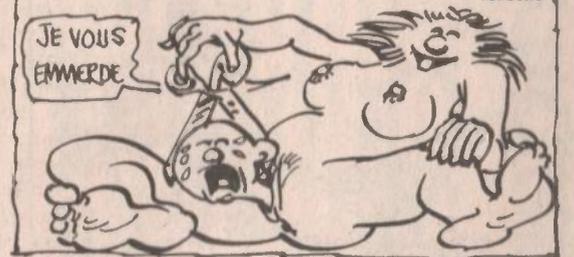
Poniatowski a découvert que tous les trublions sont atteints de tares génétiques : « Dans le monde moderne, une fraction de la population est inévitablement - souvent pour des raisons physiologiques parce que, génétiquement, les gens sont construits comme cela - conduite à des attitudes violentes ». Donc : « limitons la liberté de ceux qui n'en sont pas dignes »! Heureusement que les chercheurs se lancent dans les manipulations génétiques ; ils pourront bientôt procéder à de subtiles retouches de notre patrimoine génétique pour le rendre sociable, au bon sens du terme ! Allez, grouillez-vous ! A l'Institut Pasteur ! Ponia vous attend !

CHAQUE FOIS QUE...

Chaque fois que j'annonce quelque chose « pour la semaine prochaine », un événement inattendu, familial ou autre, m'empêche d'écrire. Pour causer de l'avortement, ça sera donc remis à date ultérieure. C'est un sujet qui ne se traite pas en trois coups de cuillère à pot. Dire qu'on est pas tout à fait tout à fait convaincu que l'avortement soit une solution non-violente sans passer pour une militante de « Laissez-les vivre », c'est délicat. Très délicat. Me faut du temps et de l'application.

J'ai envie de parler des femmes cet été. Rien que des femmes. On nous oublie un peu dans ce journal, alors que nos problèmes sont loin d'être résolus. A bientôt donc.

Isabelle



RHÔNE-POULENC TUE !

Le 8 juillet, le trust pharmaco-chimique Rhône-Poulenc passe en procès pour le décès de J.F. Vincent, mort des suites du benzolisme contracté lors de manipulations beaucoup trop fréquentes de produits très toxiques ; il n'avait été soumis à aucun examen médical de contrôle depuis plusieurs années. Toutes les preuves de la culpabilité de Rhône-Poulenc sont réunies. Un jugement sévère dans cette affaire pourrait faire jurisprudence dans l'avenir. En effet, jusqu'à présent, les boîtes se sortaient vraiment à bon compte de ce genre d'histoire.

L'ORDRE RIDICULISÉ À LYON

SI L'ÉTÉ EST CHAUD,
"LIBÉRATION" À MÊME
LA TÊTE.



**DERNIÈRES NOUVELLES
DE LA CROISSANCE ZÉRO**

La production électrique française est en baisse:
13 TWh en mai 1975, contre 14 TWh en mai 1974.

... sont pris sous un coque, et, bien que rapidement dégagés, ne peuvent être ranimés (cage thoracique enfoncée).

Inculpé d' « homicide involontaire par imprudence », Ruas vient d'être condamné à 800 F d'amende. Ça ne vaut pas cher, la vie d'un ouvrier dans la France de Giscard et Ponia!

Un groupe a engagé une action contre ce déni de justice: le « groupe communiste Que Faire », Local Culture et Travail, 7 bd Vauban, 30100 Alès.

ou privées, qui n'y voient qu' « une gêne insupportable » entravant leur action. Le programme nucléaire lancé en 1974 serait, en cas d'adoption de la loi, soumis à ces enquêtes. Aussi la FFSPN demande-t-elle également que les implantations des centrales ne soient pas décidées avant le vote de la loi sur la protection de la nature. (La Recherche, n° 57, juin 75). C'était en juin 75, on est en juillet. La session parlementaire s'est achevée! La loi n'a même pas été discutée. On dit que Jarrot en a eu grande amertume!

Les docteurs Balvet et Debout devaient passer dimanche 6 juillet devant la juridiction de l'Ordre des médecins pour refus de paiement des cotisations. Une centaine de médecins se sont présentés, et le Tribunal de l'Ordre a estimé ne pas pouvoir siéger devant pareille audience. Le Mouvement d'Action Santé édite une brochure sur l'Ordre et sur les conséquences du non paiement des cotisations: Mouvement Action Santé, c/o GIS, 32 rue Barbusse, Paris 75005.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

département du Bas-Rhin
arrondissement de Wissembourg
commune de Mothern
Procès-verbal des délibérations du conseil municipal, séance du 21 juin 1975, sous la présidence de M. Le Maire, M. Marcel Hiegel

OBJET: Projet d'implantation d'une centrale nucléaire dans la région de Lauterbourg - Mothern.

Le Conseil Municipal, réuni en session ordinaire, considérant que:

- 1) il n'est pas prouvé que les centrales nucléaires soient susceptibles de résoudre à court et à moyen termes les problèmes de la prétendue impasse énergétique actuelle;
- 2) elles ne peuvent être qu'une solution théorique très provisoire en raison des réserves limitées d'uranium;
- 3) elles n'assurent nullement notre indépendance technologique et financière; au contraire elles accroissent notre dépendance vis-à-vis des grandes sociétés multinationales qui exercent leur monopole à la fois sur le pétrole et sur le nucléaire, et notre dépendance vis-à-vis les énormes capitaux étrangers nécessaires à leur réalisation;

- 4) elles représentent un danger intolérable pour la santé et la sécurité des populations
 - par la chaîne industrielle qu'elles nécessitent
 - par les quantités énormes d'effluents radioactifs (gazeux et liquides) inévitablement rejetés dans l'environnement
 - par les conséquences imprévisibles, à court, moyen et long terme (effets génétiques) de l'irradiation interne de toute la population, aggravée par la concentration dans les chaînes alimentaires, phénomène qui a déjà réservé des surprises en d'autres domaines (maladie de Minamata)
 - par l'accumulation des déchets du monde entier sur le site de la Hague, débordé; leur conditionnement pour des dizaines, voire centaines d'années, n'est pas résolu
 - par les effets de la pollution thermique sur la santé de la population et sur l'agriculture
 - par les risques d'accidents et de sabotages
- 5) leurs applications « secondaires » qui sont leur véritable justification pour les Etats, à savoir militaires (bombes atomiques, sous-marins et avions à propulsion nucléaire) et spatiales sont aussi inutiles que dangereuses; d'autres applications, en particulier l'irradiation des aliments (voir accident récent) laissent présager une utilisation de plus en plus anarchique de la radioactivité;

- 6) les réserves en sources d'énergie classiques sont suffisantes jusqu'à ce qu'elles puissent être relayées par les énergies nouvelles; les solutions existent à moyen terme si on veut bien y consacrer les crédits nécessaires et renoncer à ne raisonner qu'en termes de profit pour le plus grand bien des sociétés multinationales;
 - 7) les besoins en énergie sont surévalués; des économies substantielles sont possibles sans porter atteinte à un progrès normal;
- à l'unanimité, et soutenu par toute la population,
- REFUSE que les études préliminaires actuellement en cours soient faites parce que ce premier pas dans la construction d'une centrale se fait sans qu'il y ait eu consultation des populations intéressées.
 - S'OPPOSERA par tous les moyens à la construction d'une telle centrale dans la région de Lauterbourg - Mothern.
 - PROTESTE VIVEMENT contre le fait de se voir toujours mis devant des faits accomplis, d'autant plus que nous vivons dans un Etat qui se veut être le promoteur de la démocratie
- Ainsi fait et délibéré les jours, mois et an que dessus.
Tous les membres présents ont signé au registre.
Pour extrait conforme. Le Maire: Signé: Hiegel

ABONNEZ-VOUS!



RELATIONS PUBLIQUES

EDF fait diffuser massivement et gratuitement (c'est-à-dire aux frais du contribuable) dans les écoles primaires publiques une brochure de propagande pour l'énergie nucléaire. Les Chefs d'établissement ont reçu avec cette brochure une savoureuse lettre du « Service Central des Relations publiques » d'EDF (2 rue Louis Murat, Paris 8^e):

Madame la Directrice
Monsieur le Directeur,

Nous constatons avec intérêt que l'Ecole s'ouvre de plus en plus sur les réalités de la vie économique et technique. Dans le but de contribuer à l'information des enseignants et de leurs

élèves sur les activités d'Electricité de France, nous vous adressons ci-joint un dépliant donnant un aperçu sur la production de l'électricité. Nous serions heureux que vous le remettiez aux maîtres de votre établissement.

Nous espérons que cette première information leur sera utile. Nous leur suggérons en outre pour toute demande de documentation complémentaire ou de visite d'ouvrage de se mettre en rapport avec le Correspondant en Relations Publiques du Centre E.D.F. dont dépend votre localité. Vous trouverez son adresse dans la liste au verso.

Veuillez agréer, Madame la Directrice, Monsieur le Directeur, l'expression de nos sentiments distingués.

Le chef du Service Central
des Relations Publiques
J. Brouhiet

**UN DEMENTI D'EDF:
L'ATOME N'ATTIRE PAS LES FLICS!**

Ayant refusé en mars l'invitation du groupe Ecologie du Mans de participer à un débat public contradictoire sur le nucléaire, le service des Relations Publiques d'EDF, a en revanche accepté de répondre par écrit à une série de questions. A l'accusation: « société nucléaire - société policière », EDF rétorque:

« La décision de produire en l'an 2000 près de la moitié de notre énergie à partir de l'énergie nucléaire n'implique pas une société plus centralisée ou policière que n'importe quel autre système de production.

Ce qui implique la centralisation, c'est le service public unique de production et distribution d'électricité, dont le monopole d'Etat est intimement lié à la société très développée et très interdépendante dans laquelle nous vivons et qui est le seul compatible avec le niveau de vie et de santé publique atteint aujourd'hui.

La nécessité d'une police n'est pas liée à l'énergie nucléaire, mais à la nécessité inéluctable de protéger une société développée, où les individus sont très interdépendants, contre les agressions. La police fait partie de toutes les sociétés et sa nécessité n'est plus à démontrer. Seule la lutte contre ses abus pose un problème, mais c'est une autre question, qui n'a rien à voir avec le nucléaire.

L'argument selon lequel le développement de l'énergie nucléaire risque de donner des moyens de chantage puissants à des individus asociaux ou sans scrupules est sans valeur pour deux raisons.

D'abord, il serait techniquement très difficile de réaliser une bombe atomique avec le plutonium produit ou utilisé par les centrales, dont l'enrichissement est médiocre. Ce serait aussi très dangereux.

Mais, surtout, il est beaucoup plus facile et tout autant efficace de procéder à des prises d'otages classiques, comme le montre malheureusement l'expérience de tous les jours. Il s'agit d'un problème de prévention du banditisme qui est actuel et devra être résolu quel que soit le développement de l'énergie nucléaire.»

MA FOUTUE OREILLE GAUCHE
A CRU ENTENDRE,
VENDREDI
DERNIER, AU
TRIBUNAL DE
PONTOISE,
QUE GILBERT
ROTH SERAIT
INNOCENT...

MERCREDI
9 JUILLET,
À 14H, À
PONTOISE,
LE JUGEMENT
SERA RENDU
APRÈS DÉLIBÉRE,
IL FAUT SIGNALER
L'EXCELLENTE
PRESTATION DE M^o DE FELICE
ÉT
LA PLAIDOIRIE MAGISTRALE ET
PLEINE DE CHARME DE M^o ANNE
WEILL-MACÉ - SI UN JOUR
M'ACCUSE D'ÊTRE
INNOCENT, C'EST
PAS À M^o FLORIOT
QUE JE
M'ADRESSERAI

VAIS-JE
ME LA
COUPER?

Soulas

LE FOLK, C'EST ÉCOLOGIQUE

POUR aider à comprendre le contexte du Festival de Cazals (Lot), il faut reparler du folk en France, puisque c'est de ça qu'il s'agit. Puis-ent ces quelques lignes vous convaincre que, même si vous ne vous intéressez pas **a priori** à cette musique, même si vous êtes contre le principe des festivals en général, Cazals en est un que vous ne devriez pas rater.

Jusqu'à présent, le folk est resté dans notre beau pays une musique plutôt marginale. Ça tient à des raisons historiques, politiques et autres, trop longues à analyser ici. Mais l'underground, c'est bien gentil à condition d'en sortir et c'est justement - tant mieux - ce qui est en train de se produire. Car le folk, ce mot fourre-tout, recouvre tout bonnement la musique que les gens font - ou devraient faire - par eux-mêmes dans leur vie quotidienne. Tout le monde peut faire des chansons et les chansons peuvent parler de tout. Tant pis si c'est « à la mode » ou pas, tant pis s'il y a « un marché » ou pas, tant pis si c'est fait par des « amateurs » qui deviennent « professionnels » ou pas. Tout ça, ce sont des avatars de la société du spectacle. Il reste que le folk est là qui nous tend les bras et que c'est un mode d'expression éminemment populaire et typiquement écologique dont on aurait tort de se priver. Et il y en a pour tous les goûts, des mecs et des nanas, des Français et des métèques, des tout seuls et des en groupe, des pour danser et des pour écouter, des vieux et des jeunes, des swinguants et des planants, des vieux et des jeunes, des acoustiques et des électriques, des sérieux et des marrants.. Y a le choix.

Alors pourquoi Cazals ? Des festivals folk, il y en a déjà eu en France : Malataverne en 71 fut le plus

mémorable, et bien d'autres ont suivi. Or un festival folk, mettons nous bien ça dans la tête, n'est pas seulement un spectacle. Certes, on donne un « programme » à voir et à entendre, mais aussi on procure un outil de connaissance, un lieu de rencontre et - qui sait - une possibilité de création collective. C'est pour cela qu'il y a deux scènes à Cazals, plus un « hootenanny » (si vous ne savez pas ce qu'est un « hootenanny », vous n'avez qu'à venir voir, je ne vous le dirai pas ici) et des ateliers pour l'apprentissage des principaux instruments. Cazals innove aussi par l'étendue internationale de ses participants. Ils viennent des Etats Unis, d'Irlande, d'Amérique Latine, de Catalogne, d'Euskadi, d'Occitanie, de Bretagne, d'Alsace et même... de France. Eh oui ! Il existe à présent un paquet de groupes français très intéressants et il est temps qu'on se le dise. Les noms, je ne vous les dirai pas dans ces lignes, ce serait trop long et il y a des affiches et d'autres journaux pour ça. Mieux vaut insister sur le caractère d'échange qui est en train de s'établir entre les organisateurs de Cazals et ceux de Cambridge (G.-B.) et de Philadelphie (U.S.), qui sont pratiquement les deux plus importants festivals folk existant à l'étranger. Ce qui permet d'accueillir pour la première fois en France des artistes américains qui valent vraiment le jus, permettra peut-être d'envoyer l'an prochain aux Etats Unis des musiciens bien d'cheu nous. Et de montrer aux cousins d'Amérique que l'impérialisme culturel - conséquence de leur impérialisme économique - eh ben on en a ras l'bol et on a autre chose à leur proposer. Et là, ce n'est plus un simple problème de « marché » et de « rééquilibrage », mais un problème politique et bien sûr écologique. Dixit Pete Seeger, le chanteur folk américain

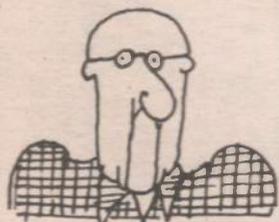
qui a organisé chez lui une campagne contre la pollution du fleuve Hudson : « **Aucune personne qui réfléchit n'a envie que les centaines de musiques nationales du globe soient effacées, oubliées. Comparez la situation avec la biologie : les biologistes savent que, pour avoir une planète saine, nous avons besoin d'un maximum de diversité de vie.** » Ça ne vous fait pas vibrer des cordes sensibles ?

Et pour finir, renseignements pratiques : ça s'appelle « Alice Festival I-Folk International » (tout ça), la revue folk « L'Escargot » est dans le coup, ça a lieu les 19 et 20 juillet prochain (samedi et dimanche) en plein air à Cazals, charmant petit village du Lot, 30 bornes au nord de Cahors, 550 de Paris (il y a des trains et des autocars), sur place bouffe, camping gratuit, garderie d'enfants, chiottes propres, films folk, et les deux soirées se termineront par un bal, tout ça pour 25 francs. On peut louer d'avance à la FNAC (Paris et Lyon) et chez les disquaires intelligents de France et de Navarre, programme détaillé, affiches et autres infos en téléphonant au bureau du festival : le 47 à Cazals ou bien, à Paris, les 878-73-08 et 878-73-88.

Maintenant qu'on vous a bien cassé les pieds, sachez que tous les lecteurs de la G.O. qui n'auront pas été à Cazals devront me conjuguer pour la rentrée, à tous les modes et à tous les temps, la phrase suivante : « Si je n'ai pas été à Cazals, c'est que je ne m'intéresse pas au folk. Si je ne m'intéresse pas au folk, c'est que je n'ai rien compris à l'écologie ; et si je n'ai rien compris à l'écologie, qu'est-ce que je fous à lire la G.O. ? ».

Jacques Vassal

Le monde écologique helvétique en deuil!!



Oscar Leutwyler n'est plus!!



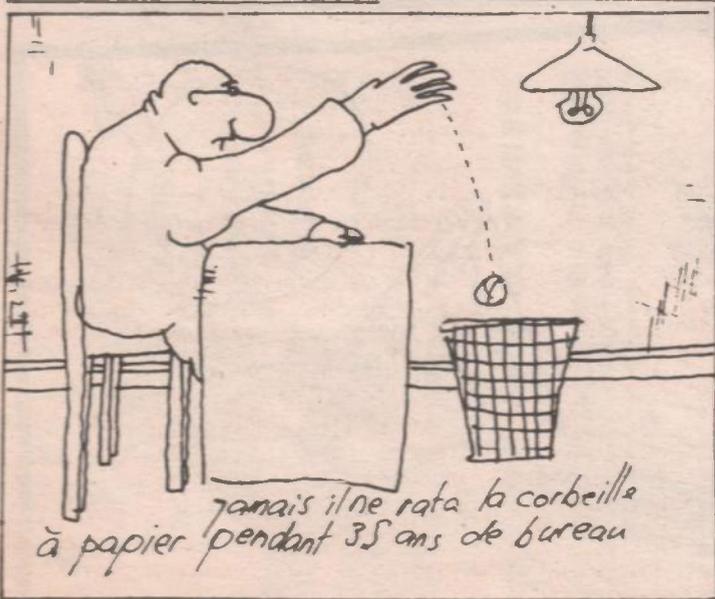
De mère fribourgeoise et de père Lucernois Oscar conduisit une vie exemplaire..



Jamais il ne se mit les doigts dans le nez



Jamais il eut de rapport avec sa femme pendant qu'elle avait ses périodes



Jamais il ne rata la corbeille à papier pendant 35 ans de bureau



Jamais il ne lava sa W.W avec les autres Suisse dans le Rhône.



Jamais il ne fuma, car la cigarette donne le catharre et cela salit les belles rues en Suisse



Maintenant après avoir lu la vie de Leutwyler l'espère que pendant votre passage à Berna vous irez vous recueillir sur sa tombe qui est la sixième en entrant à droite

GARE AUX GOUROUS!



La polémique, c'est bon au teint. Ça donne les joues rouges. Certains sont allergiques à Laborit. Ils espèrent vous convaincre. Voilà!

La G.O.

J'AVAIS décidé de ne plus rien écrire dans cet hebdo tant qu'il ne me serait pas permis de dire ce que je pensais de l'importance soudain donnée à Laborit. Un premier article, réalisé à partir de l'interview du Sauvage, que je n'ai aucune raison de croire plus débile que la G.O., m'a été refusé. Veto d'Arthur, qui m'a renvoyé aux œuvres complètes. Je me souviendrai longtemps du ton: « Tu n'as pas tout lu, donc...! » - comme si lui, Arthur, avait effectivement tout lu, comme s'il fallait déjà tout lire Laborit comme on doit avoir tout lu de Marx et de Freud (1). Enfin on me permet une page, en m'assurant que je vais me ridiculiser. Après les placards que vous avez subis, c'est bien court et rappelle fâcheusement le rapport des temps d'antenne entre l'opposition et la parlerie officielle. Je ne vais cependant pas laisser passer l'occasion.

Une remarque, pour commencer. Du strict point de vue du risque pris par chacun à partir du moment où on pense en public, je me sens aussi solidaire de Laborit que de n'importe qui. Lorsque les choses seront revenues sur leur terrain normal, celui du droit à l'erreur, que partagent également ceux qui n'ont aucun diplôme et ceux qui les ont tous, nous pourrions discuter avec tout l'humour qu'il se doit. Pour l'instant on nous fait le coup à l'autorité, et je proteste. Car il est bien certain que nous ne pouvons pas tout découvrir tout seuls. Mais il y a une façon de nous faire avancer qui préjuge des buts qu'on poursuit. Exiger du militant de base qu'il passe par des détours aussi ahurissants que Mac Lean ou Skinner, le mode d'action des synapses et la négentropie, c'est tout simplement pour se moquer du peuple, en lui signifiant qu'il doit faire confiance à ceux qui ont le temps de comprendre. C'est revenir à l'autorité de l'élite seule habilitée à interpréter Marx: une démarche faite d'intimidations à plusieurs degrés et d'essence fasciste.

J'ai malheureusement déjà plusieurs fois connu ce genre d'expérience. Phénomène périodique, où brusquement quelques centaines de braves s'enflamment pour une fresque scientifico-politique, historique ou métaphysique. Après Monod, je sentais venir le creux, où s'est niché Laborit avec succès. Excusez mes mauvais souvenirs,

mais que reste-t-il aujourd'hui des Alexis Carrel, des Lecomte du Noüy et autres Teilhard de Chardin? Quelles plus superbes visions « humaines », pourtant, fondées elles aussi sur une « expérience authentiquement scientifique »! Que reste-t-il du grand Lyssenko, pilier des staliniens jusqu'aux années 60? Que reste-t-il des remarquables propos que Rostand, Jean, avait le droit, vous m'entendez, de nous tenir sur l'éducation, simplement parce qu'il avait fait joujou avec des batraciens? Et qui se ridiculisa chaque fois, je vous le demande: ceux qui n'avaient pas besoin d'espérer pour entreprendre, pas besoin de se savoir dans la vérité pour agir, ou ceux qui s'exaltaient à la prose fervente?

La meilleure réponse serait le silence, si on ne faisait du dernier gourou une sorte de préalable, écartant ainsi ceux qui préfèrent agir ici et maintenant sans se compliquer la réflexion avec les résurgences du « cerveau reptilien » et l'hypothétique passage du paléolithique au néolithique. Mais comment débayer le terrain? Décider que vous êtes bête et heureux de l'être? Honte! C'est vous condamner à pouvoir moins, à ne rien pouvoir du tout... Vous attaquer, justement, au pouvoir tout magique que vous apportent les découvertes (?) du savant? On vous objecte aussitôt que vous ne savez et ne pouvez pas autant que lui, qui et que. Bien entendu, ce n'est pas vous qui avez commercialisé la chlorpromazine et qui vous apprêtez à renouveler l'opération en mettant sur le marché une drogue antidépressive. Après cela, si vous osez quand même vous en prendre aux analogies gratuites que le monsieur prétend tirer de ses observations, vous causerez un beau scandale. Car tout le monde élucubre, bien sûr, sauf les savants en qui on croit.

Qu'est-ce donc qui fait qu'on croit un savant? Qu'est-ce qui fait qu'on veut le croire? C'est à mon sens le fond du problème, qui dépasse largement le cas Laborit. Est-ce le besoin de servir un culte aux personnalités? Sans doute, mais pourquoi des laboratoires sont pleins de chercheurs dont personne n'entend parler, hormis un cercle restreint, quoi qu'ils aient fait des découvertes intéressantes. Toute la différence, c'est qu'ils ne réussissent pas à vous gratifier. Ils ne font pas l'effort de vous expliquer la nature de leurs recherches en termes que vous pourriez comprendre. Ils n'ont pas fait d'inventions qui transforment directement votre existence. Ils ne récupèrent ni les mots, ni les thèmes que vous aimez. Leur vie n'est pas un roman où on voit l'Incompris devenir célèbre. Ils ne renforcent pas les certitudes que vous aviez depuis toujours. Ils

n'excitent pas à la difficile conversion qui vous permettra de vous compter parmi le petit nombre qui a le droit d'agir parce qu'il est informé. Ils n'ont pas la prétention de tirer de leurs hypothèses de travail ou de leurs interprétations des « modèles » qui vérifieraient vos désirs. Ils ne vous apportent pas de caution scientifique pour l'avenir, de paradis où tout serait expliqué, justifié, où vous auriez enfin la puissance, le plaisir, le bonheur...

Laborit a pratiquement misé sur tous les tableaux. Ce qui me gêne, c'est qu'il ait gagné chez nous, dans les milieux de gauche, le mouvement écologique. Les appels à la théorie évolutionniste, pourtant, qui vous rendent coupable de n'être pas encore l'homme que vous devriez? Ce n'est pas très aimable pour les reptiles, ni pour les débiles, et fait doucement chanter le Surhomme. Et le système éducatif qui nous est proposé, où tout citoyen sera obligé de passer par la théorie des ensembles, devenue « la » logique moderne? Supposez qu'il y en ait qui ne puissent ou ne veuillent pas? Et ces « rôles » individuels qui ne seraient assortis d'aucun pouvoir? Et cette seule « propriété individuelle » qui serait à conserver, celle de la création imaginaire? Et cette fichue « biologie des comportements » à qui on peut faire dire tout ce qu'on veut dès qu'il s'agit de manipuler les foules? On me cite l'hymne au Soleil par lequel commence « L'homme imaginant », et de ci, de là, tous les couplets « bien envoyés » sur les hiérarchies et le profit. On m'assure que j'ai mal lu, mal compris, que je suis de parti pris. Mais l'hymne en question n'engage à rien - quelques coups de cymbale sur la source de toute chose, c'est tout - et il se trouve que le profit, les hiérarchies, via la théorie de l'acte gratifiant, sont finalement considérés comme des fatalités...

En fait Laborit est tout entier récupérable par la droite, comme on peut déjà s'en rendre compte dans un récent article de Ponia, où j'ai cru lire un extrait d'« Agressologie » (2). C'est qu'il est fondamentalement un penseur de droite, dans la lignée de tous ceux qui s'empressent de fabriquer, sur les ruines des religions, de nouvelles visions du monde qui nous rassurent et laissent la part belle aux révélateurs. Laborit est un penseur religieux, et de la variété la plus banale. Pour lui comme pour les autres il s'agit de calquer aussi exactement que possible le devenir social sur le « plan » de la nature: de considérer l'histoire des hommes comme une variante de l'histoire naturelle, de prolonger certaines séquences dans le sens qu'elles veulent. Quelques analogies bien placées entre certaines « lois » - dont l'interprétation est déjà contestable - et des

analyses plus que sommaires de certains phénomènes sociaux, et le tour est joué. Ce n'est certainement pas aussi paranoïaque chez Laborit que chez Rosenberg, mais l'inspiration est la même. Je ne fais, je ne veux faire aucune différence entre la théorie de la supériorité raciale, qui donnait le pouvoir aux Aryens bonds, et le prétendu décodage du message humain, qui peut nourrir n'importe quelle croisade. Ici et là c'est le même désir d'avancer dans la certitude, li-tière de tous les fascismes.

L'affaire Laborit me semble intéressante dans la mesure où elle révèle à nouveau comment nous pouvons être complices du système que nous prétendons combattre et comment nous risquons de nous faire cueillir par le premier parti venu qui nous apporterait des gratifications justifiées. Justifiées par le travail ou par la créativité, par l'expansion ou le « message humain », c'est toujours le même désir de sécurisation, qui engendre les plaies trop connues que sont: 1° les idéologies fermées sur une quelconque vérité, 2° le délire quantitatif qui découle de la crainte de manquer des objets de la gratification telle que l'idéologie la détermine, 3° la répressivité: le besoin de réduire tous ceux qui pourraient vous donner tort ou feraient diminuer vos gratifications...

Le mouvement écologique est né de la conscience que la planète était mortelle. Le désir de sécurité en est proprement la maladie infantile. Comment s'en débarrasser? Comment cesser d'être des justes, des savants, des flics? Comment nous débarrasser de l'alternative avoir tort - avoir raison? Comment donner à notre vie un caractère résolument expérimental, convaincre nos contemporains que l'existence est une entreprise à perte, que c'est pour ce droit de perdre qu'il faut se battre? Comment dominer, en un mot, cette logique de la gratification que toute l'œuvre de Laborit a le grand tort de renforcer?

Il faudra décidément reparler de la gratuité...

Lambert

(1) Non, j'ai dit: « tu n'as rien lu de Laborit », nuance, et ton texte me le confirme (Arthur).

(2) « Offrir et multiplier les possibilités de création, pour tous les hommes, à tous les niveaux, est indispensable non seulement pour favoriser leur épanouissement, mais aussi pour libérer leur agressivité de façon constructive. Car ce vieil instinct belliqueux venu du fond des âges, et dont la partie primitive de notre cerveau, le paléocéphale, est le siège, reste vivace. Il est inscrit dans nos gènes. Si l'agressivité est un des phénomènes fondamentaux du comportement, elle ne présente pas uniquement les aspects négatifs décrits par Freud. Elle est, en réalité, dilatation de l'être et peut s'exprimer de deux façons différentes: soit par la tension, la lutte, l'écrasement d'autrui, l'individu isolé ou le groupe (la nation par exemple) cherchant à étendre sa puissance aux dépens des autres; ou bien par l'invention, la création, l'action d'entraînement, la persuasion. » (L'Express, 2 juin 75).



L'ENVERS DE LA MÉDAILLE SCIENTIFIQUE

Les accidents du travail dans les laboratoires de recherche d'Orsay

ON commence à savoir un peu comment fonctionnent les hôpitaux, avec leurs septicémies post-antibiotiques, leurs drames dus au manque de précautions et de personnel. Aujourd'hui, quelques « révélations » sur le fonctionnement des labos « de pointe ». Ceci grâce à la brochure du « Groupe Information Travail Orsay » sur « l'Insécurité, les Risques et Accidents du Travail à la Fac des Sciences ». Ce petit opuscule est anonyme. Probablement que les rédacteurs sont de ceux qui n'ont pas confiance dans la liberté d'expression ! Quel culot ! D'ailleurs, ils ont même tu quelques exemples.

« Nous n'avons pas publié certains témoignages pourtant très importants pour comprendre les mécanismes qui conduisent à des accidents. Ces témoignages provenaient de personnes qui craignent... à juste titre d'être vidés s'ils racontent publiquement ce qui leur est arrivé. Le rapport de forces ne permet pas actuellement de garantir à ces gens une protection suffisante. En être encore là mérite probablement un début de réflexion. »

C'est que la sécurité n'est pas la préoccupation majeure des patrons de la Recherche ! D'abord, elle coûte cher. Et puis, si on commence à faire attention à la sécurité, où s'arrêtera-t-on ? Peut-être qu'il ne serait même plus possible de faire certains travaux ! « Il n'est pas admis que la sécurité du travail puisse freiner la recherche quelle qu'en soit la raison, que ce soit dû à des crédits insuffisants ou à des difficultés techniques insurmontables. »

Cela me rappelle une histoire toute récente. A l'Hospice de Strasbourg, les bombes au cobalt du Centre anti-cancéreux sont épuisées. Alors on a proposé de construire un accélérateur de particules qui pourrait aussi servir à des fins de Recherche. Cela en plein milieu de l'hôpital, juste à côté (15 mètres) de bassins où l'on pense installer des baignoires de nourrissons. Le directeur de l'Institut de Physique Biologique, autre voisin, s'en est ému... à cause des dérèglements que cela pouvait entraîner pour ses appareils de précision (aussi un peu pour sa santé). Comme il a beaucoup gueulé on lui a finalement construit un mur de sécurité supplémentaire du côté de son seul bâtiment. On aurait très bien pu construire ce bâtiment à l'extérieur de Strasbourg. Le même appareil a d'ailleurs eu de gros pépins à Hambourg, occasionnant deux morts. De toutes façons, la manière dont sont formés les scientifiques les éloigne complètement des problèmes de sécurité : poursuite du résultat coûte que coûte, farouche individualisme, vision complètement unidirectionnelle de ce qu'ils font.

« L'émulation, la concurrence, l'esprit de compétition qui caractérisent la Recherche aujourd'hui contribuent au développement chez les chercheurs d'un état d'esprit individualiste et d'une certaine inconscience face aux risques. Dans les petits labos, cela se traduit par la mise en place de « manips bouts de ficelle », et dans les gros par l'élaboration de projets de recherche qui n'intègrent pas au départ les problèmes

de sécurité, qui sont considérés comme des aménagements ultérieurs de la machine ».

Mais les chercheurs ont besoin de bras pour les aider. Pour cela il y a les techniciens et le petit personnel :

« De la division du travail intellectuel et manuel découle inéluctablement le rapport hiérarchique, qui reflète le rapport de classe. Le subordonné doit exécuter cette tâche. De sa bonne volonté et de la renaissance de ses compétences par le supérieur hiérarchique dépendra son avancement ou son licenciement. N'oublions pas que ce sont les chercheurs qui attribuent des notes aux techniciens, ouvriers et administratifs. »

Il est clair que dans ces conditions, face à la sécurité du travail les attitudes des uns et des autres sont radicalement différentes. Prendre des risques semble faire partie d'une certaine conception de la recherche que partagent beaucoup de chercheurs. Celle là qui amenait un chercheur d'Orsay à concevoir une manip consistant à observer l'impact d'un rayon laser de grande puissance sur de la nitroglycérine. En fait une telle conception entraîne inévitablement son corollaire : si je prends des risques pourquoi les autres n'en prendraient-ils pas ? Et d'invoquer mille et une raisons : le risque n'est pas si grand, ils sont payés pour cela, la dose admissible est de tant de millirem, etc. »

Pour les sceptiques, je vais donner un certain nombre d'exemples :

1) Labo des plasmas, 1967. On vient de construire une machine qui utilise du mercure sous pression. « Après 6 mois de fonctionnement, le Personnel s'inquiète et le Comité Hygiène et Sécurité intervient fermement. Le médecin du travail est consulté et demande que des analyses d'urine soient effectuées : elles montrent que le personnel est contaminé à la dose limite. Certains ont d'ailleurs des débuts de symptômes (tremblements, attaque des gencives...). Le CHS exige que les personnes les plus touchées soient immédiatement retirées de l'expérience. Elles ont suivi un traitement pendant plusieurs mois. Pour les autres, la surveillance des urines a montré que la contamination n'a disparu qu'au bout de 6 mois. Dès que le chef du Laboratoire a vu la détermination du Personnel, il a fourni des crédits pour décontaminer le hall d'essai où la machine avait été implantée, pour y installer les protections élémentaires qui auraient dû être installées dès le début de l'expérience. »

2) Labo de l'accélérateur linéaire : Au moment de sa construction, le flux de neutrons mesuré dans la nature autour du laboratoire est très au dessus de la dose maximale légale. La direction et la Commission de sécurité, jugeant que la région était peu peuplée la nuit et les week-ends, autorisent les expériences à ces moments-là. Malheureusement pour les pensionnaires de l'asile de vieillards voisin...

3) Réparation de la cible à positron : « Cette cible qui sert, sur l'accélérateur, à la production de positrons est l'endroit le plus radioactif de toute la tranchée du Linéaire. Comme on veut utiliser cette cible à ses perfor-

mances ultimes, on la bombarde par un faisceau d'électrons le plus puissant possible. Sa fiabilité n'est pas grande, ce qui nécessite des interventions assez fréquentes pour la réparer : fuites sur le vide ou sur le circuit d'eau. Et comme cette cible est une pièce maîtresse de l'accélérateur, il n'est pas question d'attendre longtemps que la radioactivité décroisse, il faut que les réparations soient faites rapidement. On fait donc défiler les ouvriers. Bien sûr les doses maximales « admissibles » ne sont pas dépassées, mais que valent ces doses admissibles quand on sait que ces doses ont été réduites à plusieurs reprises par les comités internationaux chargés de les établir ?

On fait donc fonctionner du matériel à la limite de ses performances indépendamment des conséquences pour le personnel. »

4) Quand un labo abandonne sa merde derrière lui. 1971. Le labo de chimie isotopique déménage. Il laisse tout un bric à brac accessible à



tout un chacun. Un an après, on découvre entre autres plusieurs sources radioactives assez fortes. La plus grande partie de la pièce est contaminée.

Dans un autre labo : « Les conducteurs du C.E.V. ont stocké pendant des années leur vaisselle et de la nourriture dans une armoire qui a été trouvée radioactive. Explication : tout matériel partant d'un accélérateur est contrôlé, mais pas le matériel arrivant. Or l'armoire en question était une armoire de récupération, ayant probablement servi de lieu de stockage de sources radioactives à une équipe de physique. (Signalons qu'il n'existe aucun inventaire des sources se promenant dans le laboratoire). »

Au labo de biologie : « Morts par mutagènes. En 1970, deux personnes qui travaillaient avec des mutagènes (produits chimiques entraînant des mutations somatiques sur le matériel biologique), sont mortes de tumeurs cérébrales d'un type peu courant (glioblastome). Dans de nombreux laboratoires de l'Université, on continue à travailler avec ce type de produits, alors qu'on connaît très mal leurs effets sur l'organisme. Les scientifiques eux-mêmes reconnaissent qu'il est impossible de contrôler la contamination par les mutagè-

nes. » Or la réponse du Service Médical est assez intéressante : « il est vrai que le danger du mercure paraît bien secondaire quand l'oxyde de carbone est utilisé en si grandes quantités, quand l'hydrogène est stocké dans des couloirs sans ventilation, quand les risques d'explosion ou d'intoxication par cyanure, par brome sont quotidiens ». « On est fier de ne pas avoir eu à Orsay des « incendies à répétition ». Le Service Médical signale en 1970 que les examens d'urine pour le mercure sont « coûteux ». On peut peut être se demander comment on en arrive à faire supporter ce type de dangers aux gens.

« Il y a tout d'abord une non-information générale sur les dangers et les risques, à la limite une désinformation qui lèse en premier lieu les personnels techniques. Ceci va du danger radioactif au pipetage de la soude.

Beaucoup de travaux sont effectués sur la base de normes douteuses. Le meilleur exemple est celui de « la dose maximale admissible » qui conduit à envoyer un ouvrier dans une zone chaude pour y séjourner. Le raisonnement est des plus « scientifiques » : la machine crache tant de rads, un homme peut prendre tant de millirem par mois, donc il peut séjourner tant de minutes. Ce après quoi il ne devra plus retourner en zone chaude avant un mois. Et si c'est un intérimaire on ne se gênera pas pour lui faire prendre la dose pour plusieurs mois. On voit ce qu'a de scandaleux la notion même de dose maximale admissible.

La sécurité est à l'initiative du patron, du chercheur. Dans ce domaine toute initiative ouvrière d'auto-protection est jugée a priori scandaleuse. Par exemple jusqu'en 1968, le Directeur de l'Accélérateur Linéaire s'est opposé farouchement à la formation d'une Commission Hygiène et Sécurité élue.

Certains risques sont pris sous la contrainte. Nous connaissons au moins un exemple (non publié) d'un patron de labo qui tient un de ses subordonnés et l'oblige à travailler sur une manip mettant gravement en jeu sa santé. Il s'agit d'un « hors statut » et l'argument fort est : « pas de manip, pas d'emploi, pas d'argent ». Quand un accident survient l'information sur cet accident reste localisée : toute la hiérarchie fait cause commune, minimise la gravité de l'accident quand elle ne rejette pas la responsabilité sur l'accidenté (encore un témoignage non publié). »

Jamais les syndicats n'ont essayé de faire un travail important là dessus. En fait, les labos de recherche présentent exactement la même structure et les mêmes vices que les usines. L'accident du travail est la conséquence logique inéluctable du mode de fonctionnement de l'institution. Plus une technique est dangereuse, plus le passage du stade recherche au stade industriel entraîne des bavures. Mais il ne faut pas se leurrer. Les accélérateurs, les expériences stratégiques ont dépassé depuis longtemps le stade expérimental.

Henri



UN EXPERT AMÉRICAIN RETOURNE SA VESTE

« il est excessivement imprudent de considérer un accident grave
comme totalement impossible »

LE professeur américain Tsivoglou, à la demande des autorités cantonales de Bâle (Suisse), avait, en 1970, réalisé une expertise intitulée « contrôle de la contamination radioactive à Kaiseraugst ». Cette expertise était favorable à l'usine nucléaire de Kaiseraugst, mises à part quelques réserves sur la très forte densité de population à proximité de la centrale (1/2 million de personnes). Aujourd'hui, le professeur Tsivoglou a changé d'avis et s'en explique ainsi dans une note adressée au directeur de la Santé de la ville de Bâle. Voici cette note, que l'on peut évidemment extrapoler aux installations françaises, les mêmes qu'à Kaiseraugst.

Monsieur,

Dans votre lettre du 10 avril, vous me demandez de prendre position sur les mesures de sécurité pour la population des environs de la centrale nucléaire de Kaiseraugst. Pour parler franchement, je ne suis pas au courant des développements récents à Kaiseraugst, ni des controverses qui agitent les esprits à ce sujet.

Depuis mon expertise de 1970, réalisée à l'intention des autorités de l'environnement de Bâle-Campagne, l'opinion et la politique face aux centrales nucléaires s'est considérablement modifiée. Vous avez certainement appris que la Commission à l'Énergie Atomique (AEC) a récemment été scindée en deux services distincts, l'un chargé du développement, l'autre du contrôle. Ce dernier, la nouvelle Commission de Contrôle Nucléaire (NRC) est responsable de la sécurité des centrales nucléaires. Comme vous le remarquez justement, les nouveaux règlements fixant les nouveaux sites dans des régions fortement peuplées sont bien plus sévères que par le passé. Les nouvelles centrales deviennent toujours plus grandes, jusqu'à 1200 mégawatts. Tout récemment, des contrôles de routine ont décelé dans plusieurs réacteurs à eau bouillante (BWR) en fonctionnement, de petites fissures dans les circuits de refroidissement. Un programme de réparations est mis sur pied, et aucune libération importante de radioactivité n'a été décelée.

Nous étudions actuellement la possibilité de monter de grands centres nucléaires aux États-Unis, qui remplaceraient les centrales nucléaires, les usines de retraitement de combustibles et les usines d'enrichissement disséminées sur le territoire. Un tel centre de production, une grande usine de retraitement, etc. Je m'attends à être consulté pour

le choix de sites favorables, qui se situeraient en particulier dans le Sud-Est des États-Unis. Ce développement ne manquera pas de soulever de nouvelles et grandes controverses.

En ce qui concerne la question que vous me posez sur l'évacuation « verticale » et « horizontale » d'une partie de la population vivant dans la région, je crains de ne pouvoir y répondre ici. Je suis certain que vous avez raison de conclure à l'impossibilité d'une évacuation « horizontale ». En ce qui concerne l'évacuation « verticale » (abris), mon principal souci serait de prévoir un apport très important d'air et d'eau non contaminés, et ceci pendant un laps de temps relativement long. Il faut aussi se souvenir que l'air fourni doit être à l'abri de gaz comme le Crypton, le Xénon, l'Iode et le Tritium qui se trouvent dans la vapeur d'eau. D'après votre lettre, je suppose que de telles mesures sont prévues.

Vous me reprochez, dans votre lettre, de n'avoir pas donné de consignes précises, lors de mon expertise de 1970, sur la forme à donner au plan de catastrophe. J'ai essayé de donner des indications générales, les détails ne faisant pas partie de ma mission. En raison de la population relativement très importante qui habite à quelques kilomètres seulement de Kaiseraugst, j'ai avant tout insisté sur la nécessité d'une alarme immédiate en cas d'accident nucléaire (cf. page 72), et sur la nécessité de la désignation très précise des responsabilités et des compétences des responsables. Il est essentiel qu'en cas d'un tel accident, l'alerte soit immédiate, la réaction immédiate, et qu'il n'y ait en aucun cas perte de temps.

J'aimerais donner un exemple pour mieux expliquer ma pensée. Aux USA, dès qu'un accident se produit, les responsables de la centrale doivent immédiatement avertir la NRC. Ensuite, soit eux-mêmes, soit la NRC avertissent les autorités locales responsables. Cette réglementation laisse la possibilité d'un délai, avant que les autorités responsables ne soient informées localement. En effet, les compagnies nucléaires et la NRC ont quelques heures pour décider si « l'accident » est vraiment assez grave pour nécessiter l'information des autorités locales. Il est humainement bien compréhensible que les compagnies désirent pouvoir évaluer la gravité du problème, et sa nature, avant même d'avertir la NRC, et qu'ensuite, tous deux aient intérêt à éviter toute publicité négative ou tout affolement. Dans le cas d'un réacteur situé dans une région aussi densément peuplée que celui de Kaiseraugst, un tel délai, occasionné par la complexité du système de communications, est inacceptable.

Comme je le disais dans mon expertise pour Bâle-Campagne, je pense aujourd'hui encore qu'un accident grave, qui nécessiterait l'évacuation d'une grande partie de la population est très improbable, dans le cas d'un réacteur à eau légère comme celui de Kaiseraugst. Néanmoins, je pense qu'il serait excessivement imprudent de considérer un tel accident comme totalement impossible. Ceci oblige impérativement à préparer un plan de catastrophe détaillé et éprouvé. Un tel plan doit exister, et être prêt à l'emploi.

A ce sujet, j'ai été chargé, il y a deux ans, par le bureau du Gouverneur de l'Illinois, d'étudier en détails la nature et le développement des « accidents » de la centrale nucléaire de Dresde (un ancien et deux nouveaux réacteurs à eau bouillante BWR). Ces accidents comprenaient en particulier des pannes de fonctionnement non prévues, qui auraient facilement pu conduire à des pertes dans le circuit primaire de refroidissement, et à une libération de radioactivité dans l'environnement. L'accident le plus grave a été celui d'un instrument dans la chambre de contrôle, une panne du système d'alarme, etc. Il n'a pas constitué un vrai danger. Cette étude me renforce dans mon opinion qu'un accident très grave, touchant le cœur du réacteur, ne doit pas être considéré comme très probable.

Même si je ne pense pas qu'un tel accident soit très probable dans les réacteurs que l'on construit actuellement, je me suis occupé, depuis l'expertise réalisée pour la Suisse il y a 5 ans, des autres problèmes qui semblent se poser au sujet des centrales nucléaires. Récemment mon activité d'expert m'a conduit à me pencher sur la controverse de plus en plus active à propos des grandes quantités de Crypton 85 qui doivent, selon les plans actuels, être libérés dans l'environnement par nos usines de retraitement des combustibles radioactifs. Mon avis est qu'il faudrait retenir et conserver le Crypton 85 au lieu de le libérer dans l'atmosphère, ceci d'autant plus que la technique est au point, et que les coûts sont acceptables.

Ces considérations et d'autres encore m'ont récemment conduit à la conclusion suivante : un moratoire de 3 à 4 ans pour la construction de nouvelles centrales nucléaires serait excessivement souhaitable.

Mon opinion d'autrefois à propos des moratoires nucléaires a donc totalement changé. En effet, bien qu'il semble que nous ayons atteint le stade de la mise en service de centrales nucléaires sans rencontrer des difficultés insurmontables, il n'en est pas de même pour les développements des techno-

logies supplémentaires qui sont indispensables, et où nous n'avons eu aucun succès.

Actuellement nous n'avons aucune usine de retraitement des combustibles radioactifs commerciale en fonctionnement. La question du Crypton 85 dans les futures usines de retraitement est un sujet très controversé. La sécurité de la conservation et de l'utilisation du plutonium produit et récupéré pose de très graves problèmes. Les coûts prévisibles des surrégénérateurs semblent doubler chaque année. Bien qu'il soit prévu de vitrifier les déchets radioactifs à longue durée de vie dans les usines de retraitement, la technologie nécessaire à la solution de ce problème n'a pas encore été mise au point. Et naturellement, nous n'avons jusqu'à ce jour, trouvé aucune solution acceptable pour le stockage définitif des déchets radioactifs.

Parallèlement, il semble que jamais on n'a projeté ni construit de centrales nucléaires à une cadence aussi rapide. J'ai l'impression que les préalables d'un moratoire temporaire pour la construction de nouvelles centrales nucléaires sont à présent réunies. Ceci nous permettrait de gagner du temps et de mettre au point une planification adaptée et une technologie indispensable pour tous les problèmes autres que ceux des réacteurs à eau légère.

Je regrette de n'avoir pu fournir de réponse détaillée en ce qui concerne le plan de catastrophe, ou la meilleure façon de concevoir le plan d'évacuation. Pour ceci, il faudrait que j'étudie en détails les conditions locales et les installations, avant d'émettre des conclusions définitives sur le meilleur système à adopter, ou avant de pouvoir faire une esquisse d'un plan de catastrophe.

Président E.C. TSIVOGLU, Starfire Drive, NE, Atlanta/Géorgie 30329 USA.

N.B.: Texte diffusé en Alsace par le C.S.F.R., 33, Grand-Rue, 67, Saales, qui pose les questions suivantes:

- Quelles sont les mesures prises pour l'évacuation de la population du Coin Frontalier, aussi menacée que celle de Bâle-Ville?

- Et celles pour les riverains de Fessenheim?

- La France a-t-elle trouvé la solution aux problèmes évoqués par l'expert américain, et restés sans réponse aux USA: plutonium, vitrification des déchets, stockage définitif de déchets actifs des centaines, voire des milliers d'années (24000 ans pour le plutonium)?



SUR LE TERRAIN...

comme à la télé : « Je suis le grand clown d'Ornani qui revient des Etats-Unis. Là bas, j'ai vu l'atome comme je vous vois, dans le blanc des yeux... » et ça continue avec, pour la première fois en France, la dissection d'un atome, la construction d'une centrale compète (y compris le dispositif policier), la mise à feu d'un réacteur avec résolution pratique de tous les problèmes adjacents : déchets, gaz, brouillard, faune, mutations, approvisionnement en uranium, etc... avec, en prime un vaste panorama de l'histoire de l'énergie depuis l'homme de Cromagnon.

Jean Kergrist et son matériel, entièrement récupéré sur les décharges de la région de Lyon, jouera à Rostrenen, le 8 août au soir pour le congrès mondial des Bretons dispersés. Si vous avez envie de l'inviter, prenez contact : Jean Kergrist, le crêt d'Arjoux, Savigny, 69210 L'Arbresle.

LUTTE ANTI-NUCLEAIRE

● **ORLEANS.** Le comité antinucléaire de l'Orléanais est né. Toutes les personnes concernées par les dangers de l'industrie nucléaire, sont invitées à faire parvenir leur nom et adresse au bureau provisoire, pour recevoir une convocation à la prochaine réunion. Comité Antinucléaire de l'Orléanais 1, rue du 11 novembre, 45000 Orléans.

● **GRANDE FETE ANTINUCLEAIRE**, à la pointe du Raz, en PLOGOFF, site choisi pour l'implantation d'une centrale, le 13 juillet. Spectacle permanent, défilé, stands d'information avec des scientifiques, etc... C.R.I.N., section du Cap Sizun, 33 rue de la liberté, 29 122 Pont Croix.

● **BRAUD SAINT LOUIS, ÇA CONTINUE.** Le syndicat des eaux du Blayais Cubnezais vient de refuser à EDF de pomper l'eau dans la nappe phréatique car il y a des risques d'assèchement des puits du marais. EDF voulant 150 m³, 24 h sur 24, l'abaissement des eaux dans la nappe risque d'entraîner une pollution de celle-ci par les eaux de la Gironde, d'où danger pour toute la région bordelaise.

Pour la construction, EDF ne pourrait compter que sur l'eau salée de la Gironde.. Avec ça il est probable que le béton va avoir quelques difficultés à tenir.

Si vous ne savez pas quoi faire de vos vacances, allez camper avec les gens des différents comités antinucléaires, ils ont besoin d'aide.

● **FLAMANVILLE - LA HAGUE.** Le samedi 28 juin, de 15 à 20 h, une soixantaine de militants du comité contre la pollution atomique dans la Hague ont occupé, par surprise, le belvédère, centre d'information de l'usine atomique de la Hague. Chaque visiteur de ce belvédère a habituellement droit à un film, très bien fait, mensonger au possible, qui montre brièvement ce qui se passe à la Hague et qui vante les bienfaits du nucléaire sur un fond de musique pompeuse. Il est invité aussi à mettre par écrit les questions qui lui passent par la tête auxquelles monsieur le directeur répondra, par écrit, plus tard. Pendant ce temps les Comités locaux répandaient des tracts sur tous les marchés et places publiques des environs. Le lundi 30, une centaine de militants, en majorité des agriculteurs des comités de Bricquebec et de Flamanville, ont manifesté dans le marché et devant le siège de l'EDF. La lutte continue.

Comité contre la pollution dans la Hague, BP. 156, 50104 Cherbourg.

● **A TOUS CRINS;** c'est le nom du journal du comité régional d'information nucléaire breton. On y trouve tous les détails de la bagarre antinucléaire sur les sites de Guimac, Plogoff, Erdeven, un témoignage d'un ouvrier du nucléaire, un autre d'un marin pêcheur, une petite étude sur les conséquences d'implantation d'une centrale sur la faune et la flore d'Erdeven, un article sur les manipulations génétiques, etc. La périodicité du journal est annoncée variable, demandez le n° 1 au CRIN, 14 rue Emile James, B.P. n°5, 56 Etel.

THEATRE NATIONAL PORTATIF

Les habitués des manifs de la région Rhône-Alpes ont sans doute déjà vu, Jean Kergrist et sa carriole suivie d'une nuée de mômes. Il présente un spectacle simple et marrant : « La centrale baladeuse ». Ça commence



Jean Kergrist, à Fléviu, le 14 juin 1975.

VIVENT LES MACHINES A VENT !

« Une éolienne de trente mètres ne produit qu'un mégawatt, tandis qu'une centrale nucléaire en produit mille... Vous imaginez un millier d'éoliennes sur la colline en face ?... » Ainsi s'exprimait, en substance, un « spécialiste », dans le film de propagande pro-nucléaire diffusé sur « Antenne 2 », le lundi 19 mai 1975 : « Les atomes vous veulent-ils du mal ? ». L'interlocuteur du distingué technocrate omet seulement de répondre : « Qu'est-ce qui empêche de disséminer quelques milliers d'éoliennes sur tout le territoire métropolitain ? Une éolienne serait-elle moins esthétique qu'un château d'eau, ou que les tours de béton dont les promoteurs ont couvert le pays depuis vingt ans ? » Dieu merci, la France est vaste, et ses zones rurales sont bien ventilées. En s'équipant à la mesure de leurs besoins, les collectivités locales, communes rurales, petites et moyennes entreprises, exploitations agricoles, etc... pourraient subvenir, en partie ou en totalité, à leurs propres besoins en électricité, rendant du même coup inutiles ces « grands outils », si menaçants pour notre avenir biologique, politique et économique : les centrales nucléaires.

Je lance donc l'idée d'un « Mouvement pour l'Équipement Éolien » dont les premiers objectifs seraient :

- 1) Un moratoire, en liaison avec les mouvements écologiques, pour empêcher ou, au moins, limiter les créations de centrales nucléaires.
- 2) L'abolition du monopole de l'E.D.F. en matière de fourniture ou de vente d'énergie électrique; monopole exorbitant et d'autant plus injustifié que cette entreprise, typiquement capitaliste, nous incite au gaspillage d'énergie par tous les moyens publicitaires ou autres (tarifs dégressifs, etc.) depuis un quart de siècle. A la fois

« trust » et « lobby » tout puissant, l'E.D.F. doit, de toute urgence, être soumise au libre jeu de la concurrence, et mise hors d'état d'imposer à notre descendance ses pollutions radioactives incontrôlables et l'Etat policier, voire totalitaire, qui en résulterait.

3) La recherche, l'expérimentation et la diffusion systématiques, en France et à l'étranger, de toutes les inventions et techniques permettant de transformer l'énergie gratuite et non polluante du vent en courant de tension constante (110, 220 ou 380 volts).

4) Le soutien moral et publicitaire aux entreprises qui, les premières, consentiraient à se lancer dans la fabrication d'éoliennes de grande capacité et d'appareils de régulation et d'accumulation adéquats, sous le contrôle des associations de consommateurs et de commissions techniques appropriées. D'autres buts pourraient, par la suite, s'ajouter à ces quatre objectifs de départ, dans une optique constante d'indépendance, de décentralisation, d'autogestion et de recherche méthodique des énergies gratuites, inépuisables et non polluantes comme, par exemple, le rayonnement solaire. Il va de soi que nous ne pouvons compter, pour ce faire, sur la seule « Recherche Scientifique » officielle = cette dernière, dévoyée depuis longtemps par le militarisme, la mégalomanie gauloise ou de sordides critères de « rentabilité » capitaliste, nous a fait perdre trop de temps et trop d'argent. Au reste, la lampe électrique d'Edison a vu le jour voilà près d'un siècle et, dès cette époque, on aurait dû se soucier de produire l'énergie et la lumière autrement qu'en brûlant des matières premières.

Voilà mon projet exposé. Etant, par nature, réfractaire à toute forme de paperasse ou de comptabilité, j'assumerais cependant, avec plaisir, le travail de coordination indispensable, pendant une courte période de lancement, de façon à mettre au plus vite en relation les hommes de bonne volonté (ingénieurs, professeurs, biologistes, écologistes, etc...) qui consentiraient à prendre la direction du « Mouvement pour l'Équipement Éolien » et à lui donner des structures solides et durables.

Philippe DUVOCELLE.
Lycée de Plein Air, 65400 Argelès-Gazost.

DIVERS

● Un comité écologique balbutie à Rodez. Contact provisoire : Nadia Donaville, 13, rue du 11 Novembre, 12000 Rodez.

● Vacances insolites, vacances saines à la montagne. Un centre de rencontres et d'échanges dans le haut pays nicois a été créé et vous propose en juillet et en août : des stages de yoga et activités annexes telles des cours

« LE CRI DES MURS »

Faire éclater dans la rue un débat public sur une question d'actualité : c'est ce que propose « Le Cri des Murs », un journal mural qui paraîtra tous les quinze jours, puis toutes les semaines.

Aujourd'hui, le fascisme est au coin des comptoirs, par Méridional, Dauphiné Libéré, Midi Libre, et autres émules du Parisien Libéré interposés : ce sont eux qui alimentent la « rumeur », qui guident le discours de la rue. C'est sur ce terrain-là que nous voulons répondre, par une interpellation publique affichée dans les cinémas, dans les cafés, dans les MJC, sur les places publiques et dans les entreprises, dans les quartiers et dans les villages.

L'information est l'affaire de tous; contactez-nous, car peu à peu notre rédaction doit naître de ceux qui sont au contact de la réalité que nous traiterons. Quant à notre diffusion, prise en main par tous, groupes, militants, communautés, individus, elle doit être notre première victoire sur la « rumeur ».

Abonnements : Centre d'information Immédia. Tél : 266.38.57 - Adresse : Patrick Fillioud BP. 8 - 75521 Paris Cedex 11. (Chèques à libeller à l'ordre de Pierre Jacquin). Imprimeurs Libres, 16 Passage des Soupirs, 75002 Paris.

Tarifs : 10 F pour 3 mois (une série de 6 affiches), port inclus; 30 F pour 3 mois (5 exemplaires de chaque affiche), port inclus.

Notre prix de vente de base est de 1 F.

LA POLLUTION DU LAC LÉMAN

Les informations diffusées depuis plusieurs mois par la presse et la radio-télévision suisse romande, relatives à la pollution du Léman par le mercure, semblent avoir suscité en France des réactions léthargiques et résignées.

On connaît, en effet, depuis les événements tragiques de Minamata, les risques auxquels expose une intoxication chronique par le mercure d'origine alimentaire; ce métal diffusé dans le milieu lacustre ou marin subit une transformation chimique qui le rend assimilable par les algues et micro-organismes; les mollusques qui filtrent chaque jour d'importantes quantités d'eau l'assimilent et le concentrent: une fois ingéré, le métal n'est pratiquement pas éliminé; les algues et mollusques sont dévorés par des poissons qui, selon le même processus, «s'enrichissent» en mercure, et ainsi de suite le long des chaînes alimentaires, de sorte qu'il subit, à chaque niveau, une multiplication de sa concentration.

Après étude du problème, l'O.M.S. a fixé comme taux tolérable de mercure dans les aliments celui de 0,05 parties par million (P.P.M.); malheureusement, ces normes n'ont pas été adoptées nulle part et l'on admet, selon les pays, des concentrations de 0,5 à 1 P.P.M.

Selon une règle de facilité bien connue qui consiste à se fixer des marges théoriques suffisamment élevées pour repousser à plus tard la nécessité d'agir.

En ce qui concerne le Léman, 65 tonnes de mercure seraient actuellement stockées par le lac, soit dans l'eau, soit dans les sédiments; plusieurs espèces de poissons (gardons, lottes, brochets) dépasseraient

la concentration admise par l'O.M.S. L'origine de cette pollution est diverse: rejets urbains, agriculture (surtout les fongicides visant à préserver les récoltes des moisissures) mais au premier chef les rejets industriels avec à leur tête les industries chimiques de la Vallée du Rhône: Lonza et les Laboratoires CIBA-Geigy.

Ces entreprises déversent dans le Rhône depuis des années, d'énormes quantités de produits toxiques et particulièrement de mercure, dans le silence complice des autorités responsables et des organismes scientifiques chargés de contrôler les pollutions des eaux. Ces déversements, s'ils se poursuivent, auront de graves répercussions sur la santé des riverains et des touristes. Nous devons également ne pas perdre de vue que le Léman reste une des principales réserves d'eau douce d'Europe et que déjà 500.000 habitants en boivent l'eau.

En outre, l'activité de plus de 300 pêcheurs professionnels et de leurs familles sera directement mise en cause si la situation actuelle devait s'aggraver. Enfin, l'industrie hôtelière des bords du lac est directement menacée par cet état de fait.

Sans doute les optimistes allèguent-ils que certaines industries auraient diminué leurs rejets (selon elles), que les riverains consomment moins de poisson que les japonais...! On nous permettra, cependant, quelques remarques:

- cette pollution mercurielle s'est constituée en quelques années, parallèlement au développement industriel de la région et à la croissance générale de la consommation.

- par contre, il n'existe aucun procédé permettant d'éliminer le mercure du lac et l'on ne sait le temps qu'il faudra, un siècle peut-être, pour un retour à une situation normale, et ce, en comptant bien sûr sur l'évacuation naturelle des eaux du lac dans le Rhône et la Méditerranée (un joli cadeau en somme).

- on peut se demander, dans ces conditions, quelles activités supérieures, quelle production vitale, justifient un tel empoisonnement de l'environnement.

L'Association Chablaisienne pour la Sauvegarde de la Nature et de la Vie demande:

1° la publication immédiate et complète de toutes les études, dosages et mesures effectués tant du côté suisse que du côté français. Un certain nombre de ces études sont tenues sous le boisseau depuis plusieurs années.

2° l'interdiction, avec effet immédiat, de tout rejet, si minime soit-il, de composés de mercure dans l'environnement et ce, dans tout le bassin versant du Léman. Si cette absence totale de rejet par l'industrie s'avérait impossible, l'utilisation du mercure et les procédés de fabrication qui le mettent en œuvre devraient être interdits.

3° la mise à l'étude, par des organismes, non seulement compétents mais honnêtes, et avec des moyens financiers en rapport avec l'enjeu, de toutes les sources annexes et encore mal connues de mercure, et leur élimination rapide.

(Communauté de l'Association Chablaisienne de Sauvegarde de la Nature et de la Vie. M.J.C. La Grangette, 74205 Thonon).

de cuisine macrobiotique, expression corporelle, bio énergie, etc... Six stages de sept jours du 4/7 au 24/8. Nourriture biologique et végétarienne.

Renseignements et inscriptions auprès: Association Renouveau et Nature, 9 av. Durandy, 06200 St Antoine Ginestière.

● Complément d'information, publiée dans le n° 57, pour tous les candidats à l'achat d'une maison, ou de terres.

1) Si vous achetez une maison, vous aurez à payer en plus de son prix:

- 4,8 % de frais d'enregistrement
- 1 % de taxe régionale
- Les honoraires du notaire

Si vous achetez un terrain:

- 14,6 % d'enregistrement
- 1 % de taxe régionale
- Les honoraires.

2) Vous pouvez économiser 30 % environ (par le biais des obligations 73: voir G.O. n° 57) sur une part des frais d'enregistrement.

Cette part est de: 2 % (au lieu de 4,8 %) pour une maison; 11,8 % (au lieu de 14,6 %) pour un terrain.

3) Vous pouvez acheter ces obligations dans n'importe quelle banque. Il faut environ 2 à 3 semaines pour les obtenir.

4) Les notaires ne peuvent pas refuser du moins tant que l'État n'annule pas cette heureuse formule.

Pour d'autres renseignements: Pierre Kunz, 64450 Thèze.

● Le N° de juillet de **Combat non violent** est paru. Vous y trouverez un article sur la révolte des femmes prostituées, des informations Larzac, objection et insoumission, nucléaire, etc... **Combat non violent** est le seul journal sur la non violence, il faut qu'il vive. **Combat non violent** n'est pas distribué par les NMPP. Pour le recevoir régulièrement, abonnez-vous, 30 F minimum, 50 F ou plus pour les soutenir. Il y a possibilité de diffusion militante à partir de 10 exemplaires.

Combat non violent B.P. 26, 71800 La Clayette.

● Avant de faire vacciner vos mômes, lisez **Santé et Liberté et Vaccinations**. Si vous ne renoncez pas à votre projet après lecture du journal, vous connaîtrez au moins les risques possibles que vous leur faites prendre et vous ne viendrez pas pleurer en cas de pépin!

Santé, Liberté et Vaccinations, 4 rue Saulnier, Paris 9°, se bat pour la liberté vaccinale comme dans de nombreux pays du monde.

FERME ANTI-NUCLÉAIRE

UNE CENTRALE NUCLÉAIRE DOIT ÊTRE CONSTRUITE A MONT-JEAN SUR LOIRE (49570 - MAINE-ET-LOIRE). 85% DE LA POPULATION EST CONTRE, MAIS LE MAINE EST POUR. SI VOUS VOULEZ AIDER DANS CETTE LUTTE, TOUT EN PASSANT DES VACANCES AU BORD DE LA LOIRE, VENEZ DONNER UN COUP DE MAIN POUR RÉNOVER UNE FERME, QUI EST A LA MISE A DISPOSITION DES ÉCOLOGISTES DE BONNE VOLONTÉ ET CEUX DE MAUVAISE VOLONTÉ? RENSEIGNEMENTS:

41 - 41 - 30 - 96

(YA DU BAOLO)



● Si vous voulez tout savoir sur le Manifeste d'engagement Antinucléaire et vous aussi le signer, alors achetez le n°6 de **BARABAJAGAL**, vous aurez aussi des infos sur les objecteurs, les femmes en luttes, l'élevage des chèvres, la culture de l'Herbajoint, etc.

Le n°6 ne coûte que 2,50 f. Abonnement 5 numéros - 10 F
Adresse: BARABAJAGAL c/o Th Fauteret 03250
Le Mayet de montagne.

ANTIMILITARISTES, ATTENTION !

Le VII^e festival international du film militaire aura lieu du 8 au 13 juillet à Versailles. Le mercredi 9: défilé de la musique de la garde républicaine, et à 19 h, place d'Armes: démonstration par les gymnastes de la garde républicaine. Le jeudi 10, à 18 h, défilé de la musique principale des troupes de marins, par la rue Maurepas, le marché N.D., la place Hoche jusqu'à la place d'Armes. A 19 h, lâcher de paras, place d'Armes. Le vendredi 11, 18 h défilé de la musique de la légion étrangère, du marché N.D. à la place d'armes par la rue Clémenceau et l'avenue de Paris. Pour couronner le tout, à 19 h parade exécutée par la musique de la légion étrangère. Sautez sur vos ronéos et répandez partout votre mécontentement.

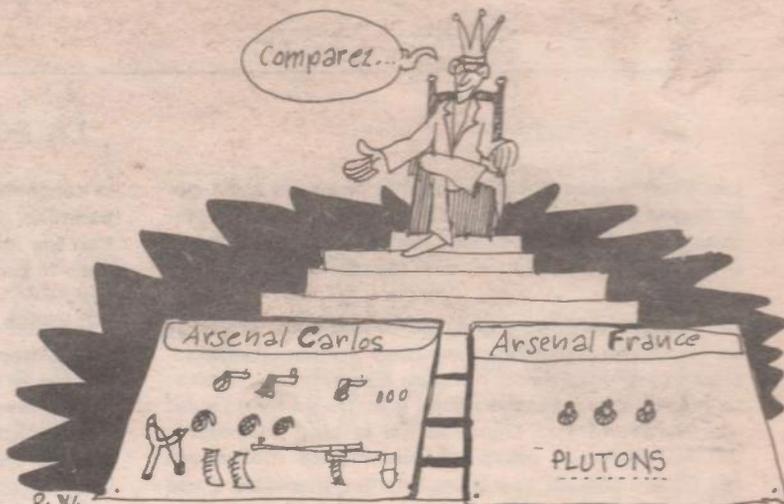
Le 14, rendez-vous à Taverny, à l'étang Godart, dès le matin, pour gueuler contre l'extension de la base (forces aériennes stratégiques) et le ratiboisage de la forêt. Il y aura de la musique, des débats et le mouvement de coordination écologique du nord ouest parisien.

« La Gueule Ouverte »
fondateur: Pierre Fournier
responsable de la rédaction: Arthur
patience à toute épreuve: Ffine
administration: « les éditions PATATRAS! »
société de presse au capital de 2100 F
8, rue de Condé, 75006 Paris. (tél.: 033.47.02)
directrice de la publication: Isabelle Cabut
dépôt légal: 3^e trimestre 1975
imprimerie: « Les Marchés de France »
44, rue de l'Ermitage, 75020 Paris
distribution N.M.P.P.
abonnements: un an: 180 F; 6 mois: 95 F

exclusif

« CARLOS ? UN PETIT BRICOLEUR ! »

nous confie M. Giscard d'Estaing

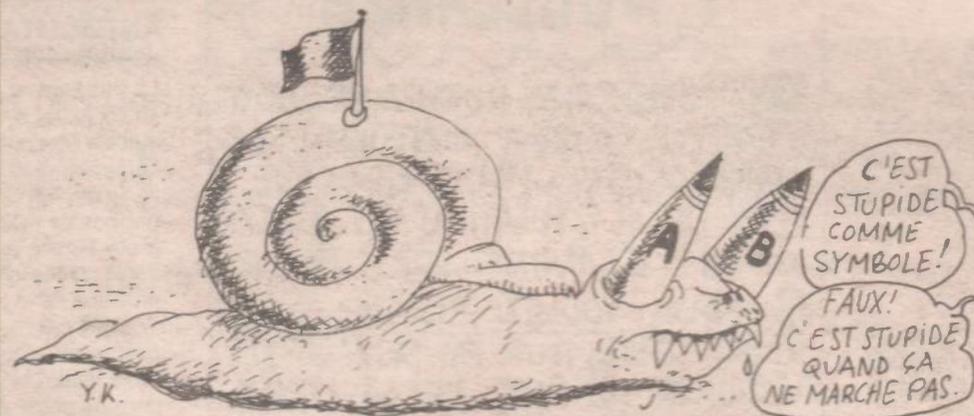


P. W.

C'est un dangereux terroriste. Il ne s'en cache pas. Il dit lui-même que sa politique est basée sur « l'équilibre de la terreur ». Il se déclare prêt à massacrer, à torréfier, à calciner, à boursoufler des millions d'êtres humains innocents. Il ne s'appelle pas Carlos, aucun flic ne le recherche. Il s'appelle Valéry Giscard d'Estaing et toutes les polices et les armées françaises vont lui rendre les honneurs, le 14 juillet. Ce fou criminel est un Chef d'Etat. Le suffrage universel l'a désigné. Le jour où il commandera l'hécatombe, dans son abri anti-atomique, il le fera légalement.

Ainsi va la légalité ! Impitoyable pour le malandrin isolé, pour la petite surface du crime, elle s'agenouille devant le Führer, le chef suprême, le grand Sauveur et le Père des peuples. Il en va du crime de sang comme du vol à la tire : l'impunité est assurée à ceux qui travaillent dans la grande série. Un mois de prison pour le chapardeur d'oranges, la légion d'honneur pour le député UDR filouteur de millions. Ce chacal malfaisant de Carlos, terroriste au petit pied, sera abattu un soir dans une venelle obscure, alors que le président Truman, exécuté rapide (quelques secondes) de 500 000 Japonais, est mort dans son lit, entouré de l'affection de ses coreligionnaires. Tous les grands meurtriers historiques, Hitler, Foch, Pétain, Monsieur Thiers ou Napoléon, ont leur bobine dans le Larousse et les écoliers se penchent religieusement sur ces vies exemplaires. Ces « grands » hommes défendirent, n'est-ce pas, leur pays, leur patrie, leur nation, bref une communauté d'êtres faiblards qui déléguaient leur droit de tuer à ces fripouilles galonnées. La communauté reconnaissante, encore que décimée, se lave ensuite les mains dans le sang des massacres historiques, en se recueillant pieusement sur les stèles des héros, humus fécond des champs d'honneur. Napoléon a saigné la France à blanc, et la France exsangue pleure le petit Caporal. Pauvre France ! Pauvre ancien combattant qui dit « Pauvre France » au lieu de dire « pauvre jambe » en tâtant son pantalon vide. Pauvres écoliers français qui s'aperçoivent, devenus grands, de l'ampleur de l'escroquerie et ont, comme qui dirait, du mal à respecter les monuments aux morts. Pauvres journaux français, chevauchant leurs grands émois pour dénoncer la « montée de la violence », alors que les missiles Pluton vont se pavaner au défilé de la Fête Nationale sous les adjectifs élogieux de la presse !

Ah, mais, attention ! La Fête nationale, c'est pas la tuerie de la rue Toullier, c'est un symbole. Un symbole sacré. Pas touche aux symboles sacrés ! C'est la vitrine et illustration de la Défense Nationale ! Ne pas confondre ! Comme chaque pékin ne l'ignore pas, le monde est un coupe-gorge hanté par d'ignobles sicaires. La France, non-alignée seulette, est guettée par moult périls, par les mégatonnes soviétiques et consœurs ricaines (on sait jamais). Les Pluton, missiles nucléaires tactiques de vingt kilotonnes, (équivalent d'Hiroshima, deux cents mille morts), sont les préservatifs du sol national. Chirac l'a dit, avec la forfanterie qui caractérise les irresponsables : « nous n'hésiterons pas à les employer les premiers au besoin » ! Voilà qui est clair et net. On retrouve les accents de Déroulède. La France, telle la grenouille, défie les bœufs du Kremlin. Qu'importe à Chirac que le territoire soit ainsi « sanctuarisé »,



promis à une destruction immédiate. Depuis Maginot, les fanfarons n'ont peur de rien en France. Chirac prend ainsi cinquante deux millions de Français pour otages et met leur vie dans la balance pour le plaisir de gonfler le petit muscle atrophié qui lui tient lieu de cerveau. Non seulement il est inintelligent, Chirac, mais il s'en vante : il défile avec les Pluton, s'en glorifie, les justifie, visite les sous-marins nucléaires se pavane avec les forces stratégiques. Mais qu'est-ce qu'on a fait au bon dieu pour être toujours dirigés par des débiles profonds ?

Si tu veux la guerre, prépare la guerre ! On l'aura, cette guerre nucléaire ! Il n'y a pas d'exemple dans l'histoire de l'humanité d'une arme qui n'aurait pas servi, dont l'homme, cet animal maso, n'aurait pas éprouvé les délicieux effets. L'armée française a perdu toutes ses dernières guerres. Elle perdra celle-ci également. La

défaite, pour l'armée française, c'est une vocation.

La grosse question qui agite le pays aujourd'hui, des gaullistes aux communistes, c'est pas : « faut-il mettre rapido presto cette arme suicidaire à la ferraille, décréter le désarmement unilatéral, s'avouer lâches, d'accord, mais vivants, dénoncer le sens véritable de la course aux armements qui est économique et idéologique (si tu veux la paix sociale, prépare la guerre nucléaire, ça fera taire les mécontents, ça cimentera l'union nationale) ». Non ! La question, c'est : « faut-il implanter les missiles Pluton en Allemagne de L'Ouest, vu leur portée limitée à 100 km, et la nature de l'ennemi qui est Russe, ne l'oublions jamais ? ». Question angoissante ! Les gaullistes et les communistes, unis sous le drapeau maurrassien, craignent cet abandon de souveraineté, ce retour déguisé au sein de l'OTAN, cette défense européenne qui classe nettement

la France dans le bloc occidental et attire la foudre soviétique. Ils n'ont pas tort de s'en inquiéter. Si la France devient l'arsenal de l'Europe, elle en devient du même coup la cible rêvée. Justement, l'heure est à l'Europe politique. Les USA se replient. Qui va défendre l'Europe ? Mais la France, bien entendu ! Avec ses missiles Pluton, ses bombardiers Dassault, ses missiles stratégiques du plateau d'Albion, ses « Redoutable » et ses « Foudroyant » qui peuvent lancer des charges atomiques de quatre cent cinquante kilotonnes (quarante cinq fois Hiroshima). On serait l'ennemi, on verrait très bien où lâcher les mégatonnes. Finalement, devant le mur de l'exécution, la France, on la préférerait non-alignée !

Ça, c'est la stratégie du Café du Commerce. Pas impossible, notez-le, mais en bout de réaction en chaîne seulement, lorsque, de marche en marche, l'escalade

nucléaire deviendra planétaire. Les guerres étant économiques, les intérêts convergent d'Est en Ouest, dans la civilisation de la vodka-cola ou du rouble-dollar (comme dit Charles Levinson). Voir une invasion armée de l'Europe par les Russes, c'est aussi stupide qu'imaginer des commerçants s'étripant au lieu de causer affaires. Non ! La préparation de la guerre est un moyen classique de gouvernement. On y trouve le consensus social nécessaire au maintien de l'ordre, on y conserve les débouchés pour le secteur de l'armement où le capital se garde des marchés durables, renouvelables (course aux nouveautés techniques), ouverts aux demandeurs d'emploi. La préparation de la guerre, c'est tout bénéfice, depuis toujours. Une société raisonnable s'en dessaisirait en priorité, décréterait la concorde universelle entre régions autonomes et pacifiques. Mais les sociétés ne sont pas raisonnables. Elles ne raisonnent pas. Elles agissent par impulsions primitives, se confient à leurs guides pour se dispenser de réfléchir, et à leurs estomacs pour justifier la compétition économique. Quand le pain manque, on lorgne sur le garde-manger du voisin. Et c'est reparti comme en 14.

Si elle prétend vivre sur le grand pied américain, copier la boulimie énergétique des USA (qui avec 6 % de la population de la planète s'approprient le tiers des réserves mondiales), la société française sera amenée, un jour futur, à conquérir par les armes de nouveaux territoires de chasse. Démunie de matières premières, elle ira les chercher ailleurs, pour sauver son PNB, faute d'avoir la sagesse de revoir la notion elle-même de bien-être (les socialistes en sont eux aussi incapables, et un type comme Chevènement réclame le maintien des Pluton, dans son jardin, à Belfort, sa circonscription !) Je serais la société française, je me dépêcherais. Car ailleurs on ne se laissera pas faire comme de vulgaires mèteques. Dououreux paradoxe : la société française assoit son « bien-être » en vendant des centrales nucléaires et des usines de séparation isotopique à ces pays jadis sous-développés où l'entrée était libre, à l'abri de la canonnière. La société française favorise la dissémination de l'arme nucléaire. Dans dix ans, une quarantaine de pays auront l'armada atomique.

Y aura de belles batailles navales. Et de canoë en barquette, le gros cuirassé France finira par être touché un jour. En classe, les enfants ne s'ennuieront plus.

Arthur